ECRITS RAPPORTES

2000-2002

Cyrille Lambert

à Gaspert Safetert

Introduction

Apologie de l'imaginaire

Ceci est le troisième et dernier volet des «*Écrits*». Il y en aura certainement d'autres, mais ils n'auront plus ce titre. J'essayerais de leur trouver des titres plus recherchés. Le thème directeur que j'ai voulu donner à ce troisième tome (comme l'oncle de la case) est l'imaginaire. Je vais donc d'abord vous expliquer pourquoi j'ai choisi ce thème. Ensuite, je décrirai la conception de mon «*Œuvre*», puisque c'est le terme.

Pourquoi ai-je choisi l'imaginaire comme conducteur de ce recueil ? D'abord, il y a une bonne raison. Je suis quotidiennement dans l'imaginaire. Quand on est lourdement handicapé comme moi, c'est un des rares moyens de s'évader. On ne peut pas accéder aux mêmes loisirs que les autres, alors il faut bien trouver quelque chose. J'aimerais bien faire du saut à l'élastique, du roller, ou du tennis. Je voudrais bien faire du kayak, du parapente, ou encore du tir à l'arc ou du ski. Mais je ne peux pas, alors je me réfugie dans le monde du rêve. C'est une sorte de frustration.

Ensuite, c'est peut-être un refus de grandir. L'imaginaire est en effet représentatif de l'enfance. Pourquoi, en devenant adulte, devrait-on forcément oublier ce qui faisait les joies de notre enfance ? C'est vrai qu'au travail, il vaut mieux ne pas rêver, mais pendant les loisirs, cela peut faire du bien.

J'aime l'imaginaire, car tout est possible. Michel Berger a écrit en parlant des rêves : «*C'est un pouvoir étrange qui te donnerait des ailes*». Dans un rêve, on peut se retrouver à New York avec une très grande star, en train de faire l'amour dans une limousine, et juste après, dans un hélicoptère, à survoler les chutes Victoria, à la frontière entre la Zambie et le Zimbabwe. Les rêves, c'est encore mieux que l'avion ou le TGV : on se déplace de plusieurs centaines de kilomètres en moins de deux secondes.

Le cinéma, le théâtre, et encore plus la littérature sont en général des fictions, et font donc partie de l'imaginaire. C'est aussi pour cela que j'ai choisi ce thème onirique. J'avais à la base deux idées de nouvelles : «*Noria*» et «*Retour à Sup-Gen*». Autour, d'autres histoires sont venues se greffer.

Mais ce livre n'est pas entièrement consacré à l'imaginaire. Les deux dernières parties complètent effectivement les deux volumes précédents des «*Écrits*». Elles suivent l'autobiographie et l'esprit général de la trilogie. C'est maintenant le moment de l'explication du concept que je veux donner à mon œuvre (c'est le seul terme).

J'en ai déjà expliqué une partie dans *Ecrits Perdus*. D'abord, il y a la polyvalence. «*Tout comme Victor Hugo, entre autres, je suis polyvalent, ou plutôt polymorphe. Je prends à la fois la forme d'un romancier, d'un poète, et d'un dramaturge, au sens d'un écrivain de théâtre. Car la littérature est pour moi un ensemble.*» J'ai envie d'écrire différents types de livres. Ce qui me demande le plus de travail, c'est le roman. Je fais beaucoup de recherches avant d'en commencer un, car j'ai une éthique : je ne veux pas écrire n'importe quoi. Je veux être précis dans les faits que je raconte, pour étendre la culture générale de mes lecteurs. C'est une autre envie que j'ai.

Il y a également les textes courts. Au lycée, les professeurs m'ont beaucoup reproché d'être trop synthétique, et le jour où j'ai fait un effort, on m'a mis une mauvaise note. Alors, j'ai décidé, à peu près au même moment, d'écrire des petits textes. Le premier, c'était « J'ai faim ». J'aime les « Jeux de mots » la plupart de mes textes, comme « Le rêve », sont faits pour être dits, voire joués ou chantés. Un point (*full stop* en Anglais), c'est l'arrêt complet, et quand il y a une virgule, il faut reprendre sa respiration. Si l'on a inventé la ponctuation, c'est bien pour quelque chose le rythme. Il y a pour moi *au moins*, et principalement, deux « Maîtres de la langue » Raymond Devos et Michel Audiard. Le premier est un immense poète, et le second était le plus grand dialoguiste du monde.

Ensuite, il y a l'expérience. « Tester, c'est aller de l'avant. En restant en arrière, on ne voit rien ». Ceci est en partie lié à la polyvalence, et à la colère, toute relative, que j'ai envers l'école. J'utilise un peu ce que j'y ai appris, mais maintenant, je suis libéré des contraintes que me donnaient les professeurs.

Mes livres, et notamment les « Écrits », ont un ordre logique. Je fais des renvois dans d'autres livres. Pour les romans, c'est un peu différent, même si...

Je récapitule donc les principaux mots-clés polyvalence, éthique, élargissement de la culture générale, ordre logique.

L'auteur.

«**N**oria»

Cette histoire n'aurait jamais pu exister sans Fred. Le premier paragraphe est pratiquement authentique (Al) Fred a réellement imaginé cette île, et je l'ai dessinée. L'autre Fred (Eric) m'a donné le truc pour trouver les noms des lieux de l'île. «Noria» devait être située dans le Pacifique, mais pour les besoins de mon histoire, je l'ai déplacée. Autre chose dans l'esprit de Fred, le lac Pym devait être une mare (au sens propre), et pas un lac.

«Des rêves deviennent parfois réalité. Mais peuvent-ils le rester»

Ce matin-là, dans ce collège, le groupe d'amis était en train de discuter. Le ciel était si bleu qu'on se serait cru dans les îles. Alfred racontait à ses copains Eric et Luc le rêve qu'il avait fait. Il s'était vu avec eux, dans un bâtiment qui ressemblait au collège. Ce bâtiment était sur une île. Alfred décrivait cette île. D'un côté, il y avait la mer. De l'autre, c'était la forêt, et plus loin, il y avait des montagnes. Pourtant, l'île n'était pas vraiment très grande. Plus tard, lors d'une heure de permanence, Luc prit une feuille de papier et un crayon, et se mit à dessiner d'après les indications d'Alfred. Il commença par représenter l'embouchure de la rivière principale. Puis, il traça une forme arrondie, qui désignait le rivage de l'île. À droite de la feuille, il fit un port. Enfin, il termina le contour de l'île en rejoignant l'embouchure qu'il avait dessinée en premier. Au Nord, le trait était plus épais, pour figurer des falaises. Maintenant, il s'agissait d'agrémenter l'île. Luc traça deux lignes horizontales, pour séparer les différentes végétations. Au centre, Alfred voulait un lac, avec une cascade, au milieu de la forêt. Luc plaça le bâtiment du rêve au sud de l'île, à côté des équipements sportifs désignés par des rectangles, et, au nord, il crayonna la feuille pour symboliser les montagnes. Eric, Alfred, et Luc décidèrent d'y installer un chalet, et de faire un château au bord des falaises, à l'extrémité septentrionale de l'île. Quelques jours plus tard, Luc décida de figurer son travail. Il repassa les traits au stylo, et utilisa ses crayons de couleur pour les fonds. Au-dessus, il nomma les différents éléments. Avec ses deux amis, il chercha des noms dans le dictionnaire. Eric lui donna un nombre. Luc ouvrit alors le dictionnaire à la page correspondante. Ensuite, avec un autre nombre, il trouva le nom. Leur île allait s'appeler «Noria». Une fois seul, il dessina d'autres îles, avec des idées des deux autres. La première était une réserve animalière, à laquelle il donna la forme d'un Y. Il l'appela donc «Y». Il imagina la seconde, dénommée «O», sauvage. Et la troisième était en fait un îlot auquel il donna la forme d'un cœur. L'îlot «Cœur» était consacré aux amoureux. Tout cela était seulement un rêve, et pourtant...

Vingt ans plus tard, le groupe d'amis se préparait à partir pour l'aéroport d'Orly. Luc et Alfred avaient gagné beaucoup d'argent grâce à une idée informatique qu'ils avaient trouvée. En plus, Luc avait joué avec une partie de cet argent et l'avait fructifié. Les milliardaires avaient ainsi pu construire leur rêve. L'archipel artificiel de Noria les attendait, eux et leurs amis, dans l'océan Atlantique, à un peu moins de 500 kilomètres à l'est de la Martinique. Ils atterrirent à Fort-de-France, et après une nuit passée là-bas, ils prirent leurs hélicoptères. Luc était aux commandes d'un des deux «Écureuils», qui transportaient les passagers à destination de Noria. Il y avait également un «Puma», récupéré à l'armée, pour le transport des bagages et du ravitaillement.

Le ciel et la mer se confondaient, au loin. Il n'y avait rien d'autre à l'horizon que le bleu, quand soudain, un bout de terre apparut. C'était l'île qui approchait. Les hélicoptères survolèrent à basse altitude les équipements sportifs, avec un parcours de golf, avant de se poser sur l'héliport, près d'Anonyhome. C'est ainsi qu'ils avaient appelé le bâtiment dont Alfred avait rêvé. Tout le monde était ravi d'être arrivé. Avec les trois garçons, il y avait Gaëlle, la petite amie d'Eric, Grégory et Sylvie, ainsi que Victoire et Marc. Il y avait

également Sabrina, la cousine d'Alfred, et Leila, la femme de Luc. Chacun s'installa dans sa chambre, et Luc leur fixa un rendez-vous dans le grand hall d'Anonyhome.

Luc partit voir l'équipe du central de sécurité, qui se trouvait juste à côté du hall. Il jeta un regard sur les différents ordinateurs de contrôle. On se croyait dans la tour de contrôle d'un aéroport. Il y avait un écran radar, et un récepteur météorologique. Sur un moniteur, il y avait le plan d'Anonyhome, sur lequel figurait chaque porte coupe-feu et chaque détecteur de fumée. Luc récupéra les montres multifonctions qu'il avait créées et qu'il avait nommé «Any». Il en distribua une à chacun, en leur expliquant les différentes fonctions, dont un walkie-talkie. Ensuite, ils commencèrent la visite d'Anonyhome, guidés par Luc et Alfred. Le projet d'origine avait été un peu modifié par endroits. Les douze chambres étaient réparties sur deux étages. Chaque chambre possédait une douche, et, au rez-de-chaussée, il y avait une salle «Thalasso» avec des jacuzzis et un sauna. Plus loin, on trouvait un atelier de mode, et deux salles dédiées à Eric la salle «Astro» et la salle «Nature». Avant de passer aux ailes nord, le groupe visita d'abord l'aile ouest, où était placée une des deux salles de jeux celle de l'électronique, avec des jeux vidéo et un espace virtuel. En face, il y avait un laboratoire. Plus loin dans le couloir, on trouvait une salle de mécanique, un atelier-studio artistique, et une salle d'électronique et d'informatique, ainsi qu'une salle de projection pouvant bouger. Le studio de musique était un peu à l'extérieur. Dans le hall, il y avait une fresque représentant la carte de l'archipel. Luc expliqua donc aux autres ce qu'il y avait sur les îles l'îlot Cœur, l'île O, la réserve animalière de l'île Y, et aussi le château, le chalet, et le lac de Noria. En allant vers le nord du bâtiment, le groupe passa par le central de sécurité et la bibliothèque. L'aile nord-est constituait la partie «Administrative» d'Anonyhome, avec les bureaux. L'aile nord-ouest était composée de la salle de danse et de l'autre salle de jeux, la «Classique». Celle-ci était comme un musée, avec des jeux vieux de plus de vingt ou trente ans, comme des flippers, des baby-foot... À côté, il y avait la salle à manger et les cuisines, ainsi que les garages et l'entrée du système de transport «Anosub», conçu par Luc et Alfred, et qui permettait de se rendre rapidement en chaque point important de l'île Noria.

Après le repas, Luc emmena Alfred faire un tour en hélicoptère. D'abord, ils survolèrent les équipements techniques, avec la centrale électrique, l'usine de dessalement, et la station d'épuration ultra moderne. Ensuite, ils survolèrent les autres îles, et ils se posèrent un peu à l'est de O, sur la piste de la digue du lagon, à côté d'une écluse, qui permettait de sortir au large. Tout l'archipel, sauf l'ouest et le nord de Noria, était dans un lagon artificiel entouré par une digue, sur laquelle étaient disposés des capteurs pour prévenir de toute fissure, car le lagon se trouvait sous le niveau de l'océan. Luc passa sa paire de jumelles à Alfred un pétrolier croisait au large. Mais c'était l'une des dernières années que l'on en verrait à cet endroit, car les réserves du Venezuela étaient presque épuisées. L'avenir de la production pétrolière, c'était la Russie, qui commençait à exploiter les ressources de Sibérie. En revenant, ils passèrent par le nord de Noria, au château, et par les équipements sportifs.

Le soir, dans son lit, Luc était heureux. Il avait réalisé un rêve. Leila le sentait bien, et elle souriait de le voir ainsi, comme un enfant. Elle se souvenait de cet été où ils s'étaient connus, 17 ans auparavant, à la façon dont il l'avait fait craquer. L'humour était l'arme fatale de Luc. Et dire que Leila n'avait jamais pensé être aussi heureuse avec un homme

Le jour venait à peine de se lever sur Noria, et Alfred se promenait sur la plage. Il regardait vers la mer, puis il s'assit sur le sable. Son rêve d'adolescent était devenu réalité. Son seul regret était d'être tout seul, de ne pas être «Casé» comme les autres. Finalement, il avait accepté les équipements techniques. Il s'était rendu à l'évidence de leur utilité. Après le petit-déjeuner, Alfred s'installa devant son ordinateur, dans son bureau. Il avait connu une fille sur Uninet, le réseau qui remplaçait Internet. Il discutait avec cette certaine «Pretty

Woman» par le biais du réseau. «Sexy Boy», tel était le pseudo d'Alfred, ne savait pas à quoi elle ressemblait, mais elle avait l'air sympathique.

Luc vint le chercher. Une partie du groupe allait sur Y, pour faire un tour dans la réserve animalière. Mais Alfred avait à faire dans la salle d'électronique. Alors, il y alla. Dans la même salle que l'atelier d'électronique, il y avait d'autres ordinateurs, dont un ancien, un imac, qui avait lancé la mode des ordinateurs transparents colorés, et qui était devenu depuis peu une pièce de musée.

Une semaine plus tard, Sabrina, Victoire et Marc devaient repartir pour la métropole. Le lendemain d'une grande soirée sur la plage, Luc les raccompagna jusqu'à l'aéroport du Lamentin, près de Fort-de-France.

Ce week-end-là, le groupe resté sur l'île partit faire une petite excursion au lac Pym. Pour une fois, ils prirent les 4x4, pour aller au centre de l'île. Le groupe fit le tour du parcours de golf, puis entra dans la forêt. Il faisait un peu plus frais, mais le soleil passait entre les arbres. Quelques instants plus tard, ils arrivèrent dans une clairière et débouchèrent sur un petit lac, dont ils firent le tour. Enfin, ils trouvèrent le campement, près de la cascade. Pour commencer, ils descendirent les bagages des véhicules. Puis, Luc et Alfred les attirèrent sous la cascade. Il fallait traverser le mince filet d'eau pour arriver dans une petite grotte. À l'intérieur, le groupe d'amis trouva des peintures rupestres, qu'une civilisation disparue aurait laissées sur l'île. Noria était bien sûr artificielle, mais tout avait été fait pour que la magie du rêve original reste présente.

Au crépuscule, on alluma un feu, pour que les animaux sauvages restent à l'écart. Il n'y avait pas d'animaux sauvages, mais selon Alfred, c'était la preuve de l'efficacité du procédé. Après avoir mangé de la guimauve en écoutant Grégory jouer de la guitare, chacun entra dans sa tente. Le lendemain, Eric était debout dès l'aube. Plus tard, Alfred le rejoignit sur la rive du lac. Celui-ci prit une autre canne à pêche, et discuta avec son ami, tout en attendant que les poissons mordent à l'hameçon.

De retour à Anonyhome, le dimanche après-midi, Luc importa les premières images du caméscope numérique, tournées durant le week-end, sur un ordinateur. Ce qu'il voulait faire, c'était un DVD sur l'archipel de Noria, chose très facile depuis la libéralisation des graveurs de DVD, en 2002. Durant toute la semaine, il allait faire le tour de la propriété, pour filmer. Le lundi, il commença par un survol en hélicoptère. Il était aux commandes pendant qu'Alfred filmait. Ils s'arrêtèrent ensuite sur l'île Y, où Eric et Gaëlle les attendaient. Ils prirent une jeep, pour faire le tour de la réserve. Le lendemain, Luc emmena Leila voir O, la sauvage. C'était l'endroit le plus calme de l'archipel, le plus à l'est aussi. La jeune femme était enchantée, surtout quand elle vit le point d'eau, au centre de l'île, au bout du sentier.

Pour l'îlot Cœur, dont le seul moyen d'accès est le bateau, Luc se fit également accompagner par sa femme. Il la filma, toute souriante, sous le ciel bleu. L'îlot Cœur, c'était le lieu de l'amour. On y était en intimité, et généralement, chaque couple y allait séparément. Luc et Leila se retrouvaient comme aux premiers jours de leur histoire, en 1997. Cela faisait plusieurs années qu'ils ne s'étaient pas trouvés ainsi. Luc avait jusqu'alors été trop pris par son travail et ses rêves. Ils partirent dans l'une des cabanes de l'îlot. Leila se déshabilla, sous le regard attentif de son mari, Luc, dont l'amour semblait ne jamais avoir été aussi fort. Ses mains sur la peau de sa femme étaient douces, ses caresses et ses baisers emmenaient Leila à un point de plaisir intense. Le regard de Luc pénétrait celui de Leila. Dans l'obscurité, leurs corps se mélangèrent.

Le jour suivant, en utilisant l'Anosub, c'était au tour du château et du chalet d'être filmés. Puis, pour terminer les tournages, Luc et Grégory filmèrent Anonyhome et les équipements sportifs, pendant qu'Alfred préparait la bande musicale. Sylvie fit le montage

des vidéos. En guise de menus, Luc utilisa les plans de l'archipel et d'Anonyhome. Sur le DVD, il ajouta des photos et des informations sur la région de Noria, c'est-à-dire la Martinique, en plus des vidéos. Une fois les quelques DVD gravés, Luc en envoya un à son amie Mélanie, en métropole, en même temps qu'un billet d'avion.

La semaine suivante, Luc et Leila partirent en hélico jusqu'à la Martinique, en même temps que les chargés du ravitaillement. Mélanie allait arriver avec l'avion de Paris. Celle-ci avait voulu faire partie du premier groupe à débarquer sur Noria, mais elle n'avait pas pu se libérer. Alors, Luc lui avait offert le voyage. Mélanie raconta à son ami, qu'elle connaissait depuis le lycée, qu'elle avait connu un homme sur le réseau Uninet. Elle ne savait pas à quoi il ressemblait, mais il avait l'air sympathique. Physiquement, il devait être bien, vu le pseudonyme.

Après un repas au restaurant, Mélanie, Leila et Luc repartirent pour Noria. Ils furent accueillis par Alfred, qui était dans la salle de jeu «Nord», près de la piste d'hélico. Mélanie s'installa dans sa chambre, puis Luc lui donna sa montre «Any» et lui fit visiter Anonyhome. Le soir, il avait été décidé de projeter un film dans le cinéma d'Anonyhome. C'était «Jurassic Park», un vieux film des années 1990.

Le lendemain matin, Alfred et Mélanie se retrouvèrent dans la salle d'informatique. C'était l'heure pour eux de communiquer avec leurs connaissances sur le net. Ils s'assirent chacun devant un ordinateur, face à face. Sur son moniteur, Alfred regardait la fenêtre du chat

SEXY BOY «Salut» Tu vas bien»

PRETTY WOMAN «Oui» Et toi»

SEXY BOY «ça va. Dis-donc, t'étais où hier» T'étais pas sur le chat»

PRETTY WOMAN «Je préparais mes affaires pour prendre l'avion.

SEXY BOY «Ah bon. Et t'es où là»

PRETTY WOMAN «Aux Antilles.

SEXY BOY «Tiens, c'est marrant. Moi aussi.

PRETTY WOMAN «On se croisera peut-être.»)

SEXY BOY «Ouais. Tu sais bien que je rêve de voir ta grosse poitrine.

PRETTY WOMAN «Et moi, je voudrais poser mes mains sur ton corps musclé de surfeur.

Une nouvelle personne entra dans le dialogue.

SKYWALKER «Salut vous deux»

SEXY BOY «Salut»

PRETTY WOMAN «Dis-donc, t'as un sacré pseudo.

SKYWALKER «Le tiens n'est pas mal non plus, Pretty Woman.

SEXY BOY «Passionné par Star Wars»

SKYWALKER «Oui. En plus, ma femme s'appelle Leila.

SEXY BOY «C'est drôle, j'ai aussi un copain dont la femme s'appelle Leila.

PRETTY WOMAN «Ah bon» Moi aussi j'ai un ami pareil.

SEXY BOY «Skywalker, tu serais pas Luc par hasard»

PRETTY WOMAN «Tu connais Luc»

SKYWALKER «Bien sûr qu'il me connaît» c'est Alfred»

_ Alfred» s'écria Mélanie.

_ Qu'est-ce qu'il y a» demanda Alfred.

_ C'est toi, «Sexy Boy» interrogea Mélanie hilare. Le corps musclé de surfeur»

_ Dis-donc «Pretty Woman» répondit Alfred. La grosse poitrine, merci»

_ Tu disais qu't'avais les yeux bleus. Sale menteur»

_ Sale menteuse toi-même» J'croyais qu't'étais blonde»

– Si je peux me permettre d’intervenir, dit Luc en entrant dans la pièce, vous êtes tous les deux des menteurs□

Luc leur demanda de se calmer, et de faire la paix. Ils se firent un baiser sur la joue, mais en faisant la tête. Un peu plus tard, ils eurent la même idée de se promener autour du kiosque, entre Anonyhome et la plage. Ils se disputèrent, et au bout d’un moment, ils se regardèrent et se mirent à rire. Ils allaient bien ensemble, après tout. En plus, ils n’avaient menti qu’à propos du physique□ils avaient beaucoup de goûts en commun. Soudain, il n’y eut plus un mot, et ils s’embrassèrent.

Quelques jours plus tard, Alfred et Mélanie partirent en 4x4 au château, tout au nord de Noria. Ils allaient passer deux jours dans ce bâtiment construit dans le style médiéval rhénan. Quand ils étaient adolescents, Luc, Eric et Alfred n’avaient pas choisi de genre précis, mais lors de son voyage de noce en Allemagne, Luc était tombé amoureux de la vallée du Rhin romantique. Le château était en haut d’une falaise.

Sur Y, Luc discutait avec Eric quand il reçut un appel visiophonique du central de sécurité sur l’écran de la «Base□. On lui transmit les images du satellite, sur lesquelles on voyait en direct la formation d’un cyclone. Luc diffusa un message de pré-alerte sur les montres Any, pour que chacun soit prévenu. Puis, il prit l’hélicoptère avec Eric, pour rentrer à Anonyhome. Il se rendit immédiatement au central de sécurité, où les prévisions météorologiques s’étaient affinées. Le passage du cyclone sur l’archipel était prévu pour la soirée. Depuis quelques années, ce genre de phénomènes atmosphériques était devenu plus rapide. Alors, Luc diffusa cette fois un message d’alerte cyclonique, qui allait rester sur les montres Any jusqu’à ce que l’alerte soit passée. En attendant que le cyclone arrive, on ferma l’écluse du lagon. Luc reçut un appel d’Alfred, qui lui demanda plus d’informations. Luc lui répondit qu’il devrait pouvoir rester au château pendant le cyclone. Dans l’après-midi, on prépara les sécurités des équipements.

Juste après le repas, le plan d’alerte se déclencha. Les vents commencèrent à souffler assez fortement. Les volets de sécurité des baies vitrées furent fermés. Ils étaient fabriqués dans un mélange de plastiques renforcé de métaux, un alliage innovant qui permettait de voir à l’extérieur tout en protégeant les vitres de verre. Le cyclone arriva d’abord sur la digue, car l’île était construite sur un axe sud-ouest nord-est. À ce moment-là, l’alarme se déclencha, et tout le monde descendit dans le blockhaus souterrain. Le bunker servait aussi d’abri anti-atomique. Le nucléaire avait été abandonné par plusieurs pays, mais il restait encore des centrales plus ou moins vétustes, notamment aux Etats-Unis, et des pays totalitaires africains dotés de l’arme atomique qui faisaient régner une véritable psychose. Le stockage des déchets nucléaires faisait également peur, et encore plus depuis les violents affrontements de 2005, en Allemagne. Dans l’abri, il y avait un mois de vivre et d’eau potable pour vingt personnes. Il y avait tout de même un lien avec l’extérieur, car les commandes du central de sécurité y étaient transposées, y compris les caméras.

Dans le château, le vent sifflait, et Mélanie se blottissait dans les bras d’Alfred. Elle était terrifiée, car elle se souvenait de la tornade qu’elle avait vécu quelques années plus tôt, lorsqu’une amie à elle s’était fait décapiter par un toit en tôle, en plein Midwest américain. Alors que les vents soufflaient de plus en plus fort, Alfred lui proposa de rentrer à Anonyhome, où le bunker allait être plus tranquille. Avec l’Anosub, ils ne craignaient rien, car la liaison était directe. Ils s’installèrent dans un wagonnet à sustentation, et prirent le départ. Dans le tunnel, Alfred appela Luc, pour l’avertir de leur arrivée, afin qu’il ouvre les portes de l’Anosub. En arrivant, il fallait se presser car les portes n’allaient rester ouvertes que pendant un très court instant, à cause de l’alerte cyclonique, car l’Anosub débouchait dans le garage, ce qui expliquait les deux portes. En passant dans le hall, ils virent des objets voler au-dehors. Le ciel était déchaîné, mystérieusement clair, et l’eau du lagon arrivait

jusqu'aux baies vitrées. Sur son écran de contrôle, Luc surveillait le trajet d'Alfred et Mélanie, jusqu'à l'entrée du blockhaus. Mélanie était presque en larmes.

Un peu plus tard, le vent se calma d'un coup. Mais ce ne fut que pour quelques minutes, car c'était l'œil du cyclone qui passait juste sur l'île. Puis, les vents repartirent rapidement à près de 220 kilomètres à l'heure, presque à la limite de l'anémomètre. Le lendemain matin, après une quasi-nuit blanche pour Luc, le calme était revenu. Il faisait même très beau sur l'archipel. Le cyclone était encore sur les images du satellite, mais il avait tourné ouest nord-ouest et allait toucher l'île de Porto Rico. Les dégâts sur Noria étaient assez importants car l'île s'était trouvée en plein centre de la dépression.

Une nouvelle semaine s'était écoulée. En ce début d'après-midi, Alfred et Mélanie étaient sur l'îlot Cœur. La jeune femme avait bien compris pourquoi elle était là, et elle l'attendait depuis un moment. Alfred allait enfin lui dire qu'il l'aimait. Ils se tenaient la main et se regardaient fixement. Il n'y avait pas de silence, mais du calme. Leur long baiser les transporta jusqu'à une des petites cabanes, où ils firent ce pour quoi elles étaient faites.

De son côté, Luc surveillait la carte satellite, dans le central de sécurité. Après le dernier cyclone qui avait fragilisé les digues, il fallait rester sur ses gardes. Soudain, le visage de Luc se figea un nouveau cyclone se formait au large de l'Afrique, et semblait vouloir se diriger vers Noria. Luc commençait à s'inquiéter. Si le cyclone passait sur l'île, les digues fragilisées ne tiendraient pas, et tout le lagon se retrouverait sous les eaux et une grande partie de Noria serait inondée. Il restait des chances pour que la dépression passe plus à l'ouest, mais quelques minutes plus tard, ses prévisions commençaient à se confirmer. Le cyclone allait arriver sur l'archipel le lendemain soir au plus tard. Alors, il appela Alfred sur sa montre en lui demandant de rentrer au plus vite, puis il demanda au pilote du Puma de se tenir prêt pour faire un aller-retour sur Fort-de-France.

Quand Alfred arriva, Luc lui expliqua la situation. Il fallait se préparer à évacuer l'île. Alfred ne voulait pas trop céder à la panique, alors Luc se fâcha un peu.

– Tu veux qu'j'te montre la carte satellite ? Regarde ! On a un cyclone qui nous arrive en plein dans la gueule ! Si la digue pète, on se noie ! L'archipel est sous le niveau de la mer, dit-il plus calmement. Il faut se préparer à évacuer, Alfred. Y'a quatre-vingt-dix chances sur cent pour que le cyclone passe ici, et je préfère pas tenter les dix pour cent qui restent.

Luc et Alfred appelèrent tous les habitants de l'île. Ils leur décrivirent les risques encourus, et pour parer à toute éventualité, ils leur demandèrent de préparer le plus d'affaires possible à envoyer sur la Martinique, de ne garder que l'essentiel mais dans des valises, afin de pouvoir partir au plus vite au cas où l'alerte passerait au rouge. Luc mit sa montre en relation avec l'ordinateur central, pour être prévenu dès que le cyclone allait être en approche du lagon artificiel. Le Puma décolla pour Fort-de-France, où il allait débarquer les affaires de Noria à l'aéroport, que Luc avait déjà prévenu par téléphone. L'hélicoptère allait être de retour dans la soirée. Quant aux résidents, ils partiraient dès que le besoin s'en ferait sentir.

Luc n'arrivait pas à dormir. Il sortit devant Anonyhome et alluma une cigarette. Le ciel avait déjà commencé à se couvrir, mais tout était calme. L'atmosphère était beaucoup trop tranquille. C'était le calme avant la tempête, un silence oppressant autour de l'homme. Luc fut rejoint par Alfred, qui lui dit qu'il croyait qu'il avait arrêté de fumer. Il répondit qu'il en avait toujours besoin quand il était stressé. Il y eut soudain une rafale de vent qui éteignit la cigarette, et juste après, la montre de Luc sonna. Il dit à Alfred d'aller dans les chambres, pour prévenir tout le monde de se préparer, et courut au central de sécurité.

Tous les appareils commençaient à s'affoler, et sur la carte satellite, un énorme tourbillon arrivait droit sur l'île. Luc déclencha alors l'alarme. Dans les couloirs, tous les gyrophares étaient rouges. « Que tout le monde se rende aux hélicos » crachaient les haut-parleurs. Chacun se rendit aux hélicoptères, on embarquait les bagages dans le Puma. Le vent

commençait à souffler fort. C'était la panique, et Leila partit voir Luc. Celui-ci n'était pas content de la voir là, et lui cria de monter dans l'hélicoptère. Mais à peine avait-il fini de parler qu'une sirène retentit dans le central. Les écrans clignotaient□la digue venait de céder à plusieurs endroits. Il fallait courir et partir avant que la vague gigantesque n'arrive pour tout engloutir.

Luc se mit aux commandes de son hélicoptère, à côté de Leila. Celle-ci le regardait□il avait le regard froid. Les hélicoptères décollèrent chacun à son tour. Celui de Luc partit en dernier, et son pilote dit attristé□ «□dieu mon île□□□. Leila était triste pour son mari. L'Ecureuil venait à peine de s'élever dans les airs que déjà l'eau envahissait les lieux. La déferlante détruisait tout sur son passage, alors que l'aube faisait son apparition.

Dans l'hôtel de Fort-de-France où ils s'étaient installés, Luc regardait tristement les plans qu'il avait juste eu le temps de prendre avant de partir. Il pleurait sur ce qui restait de l'île Noria. Le lendemain, quand le cyclone était passé, les deux créateurs de l'île devaient aller survoler la zone pour voir ce qu'il restait, mais Leila, sachant son mari fragile, empêcha Luc d'y aller. Ce sont Eric et Alfred qui s'y rendirent. Le spectacle était affligeant. Il ne restait plus que quelques terres émergées au nord et à l'ouest. La moitié de l'île avait été engloutie.

Les affaires de leur entreprise étaient quand même sauvées. Luc ne voulait pas quitter la région. Alors, il chercha une maison et fit venir sa voiture de métropole. Il allait installer ses bureaux en Martinique. Malgré ce rêve détruit, Luc, poussé par sa femme, regardait vers l'avenir. Leila attendait un enfant depuis quelques semaines, et Luc voulait donner la meilleure vie possible à sa famille. Malgré tout, la vie continuait.

Vingt ans plus tard, le jeune Damien racontait l'histoire de son père Luc. Il écrivit□«□De que je retiens de l'histoire de l'île Noria, c'est qu'il faut toujours croire en ses rêves, car ils peuvent un jour se réaliser. Même s'ils ne durent qu'un instant, l'important est de les avoir en soi et d'y croire.□

«Noël S.A.»

Depuis longtemps, j'avais envie d'écrire un reportage sur le Père Noël. Maintenant, c'est fait ☐ Et je suis assez content de moi.

« ☐ Enfant ou adulte, il suffit d'y croire ☐ »

France, 18 Novembre

Un enfant écrit au Père Noël. Il lui fait la liste des cadeaux qu'il voudrait recevoir. Puis, sa maman poste la lettre. Comme personne ne connaît vraiment l'adresse du Père Noël, La Poste l'envoie jusqu'à Libourne, où est située la filiale française de Noël S.A. Les secrétaires s'occupent de répondre aux lettres et de transmettre les commandes au siège social, au Pole Nord. Maintenant, cela se fait par Internet, mais il y a quelques années, les commandes étaient transmises par avion.

Pole Nord, 20 Novembre

Dans l'immense salle de traitement des commandes, les lutins s'affèrent. Ils doivent trier les jouets commandés par catégories, pour pouvoir gérer les stocks. Les réserves sont au sous-sol. Les grands fabricants apportent les jouets que Noël S.A. leur a demandés. La saison ne fait que commencer, mais le quai de déchargement grouille déjà d'activité.

En haut du bâtiment, Jean et Marie Noël veillent sur leur entreprise. Au début, il n'y avait que quelques pays à desservir, mais en fusionnant avec Saint-Nicolas S.A. et Reyes Magos Corporación (Espagne), l'entreprise a grandi.

Pole Nord, 24 Décembre, 8 heures GMT

Dans 4 heures, le Père Noël partira pour sa tournée. Il n'est pas tout seul à distribuer les cadeaux, car il y a beaucoup de maisons à visiter et il faudrait qu'il reste éveillé pendant plus de 24 heures. En ce moment, il se repose dans son appartement du dernier étage. Dans les sous-sols, des lutins sont sur des Fenwicks pour déplacer les jouets. Ensuite, ils les placent dans les monte-charges, pour les envoyer quelques étages plus haut, où d'autres lutins finissent de préparer les paquets. Dans les garages, au rez-de-chaussée, les rennes se reposent également, surveillés par les lutins maréchaux-ferrants. Quelques mètres plus loin, on charge les traîneaux, les avions pour les succursales étant déjà partis. A l'étage du dessus, Marie-Noëlle, la fille du Père Noël, est avec Jean-Balthazar, son fiancé.

Pole Sud, au même moment

Deux avions en provenance du Pole Nord viennent d'arriver. Les lutins de la succursale Sud chargent les traîneaux pour l'Amérique du Sud et l'Afrique. C'est le frère du Père Noël qui dirige la filiale de Noël S.A. du Pole Sud. Il se repose. Mais il a encore presque 12 heures avant de partir.

Pole Nord, 24 Décembre, 11 heures 45 GMT

Dans la maison du Père Noël, c'est l'effervescence. Le premier traîneau, celui du Père Noël, va bientôt partir. Les rennes ont été attelés, et les derniers paquets viennent d'être chargés. On donne à manger du « ☐ Super-Fourrage ☐ » aux rennes. Le Père Noël, quant à lui, est parti se restaurer avec des « ☐ Master Céréales ☐ », qui lui permettent de tenir pendant les longs voyages de la nuit.

Pole Nord, 24 Décembre, 12 heures GMT

Cette fois, ça y est, le Père Noël est prêt à décoller. Il se prépare sur la piste et soudain, les rennes se mettent à courir et, au bout de la piste surélevée, décollent dans un bruit de clochettes. La première destination est le Japon. Il fait la tournée avec deux autres traîneaux

qui ont décollé juste après lui. Après avoir vidé son traîneau, le Père Noël repart vers le Pôle Nord, où le chargement de cadeaux pour la Nouvelle-Zélande l'attend. Ensuite, il ira sur la côte est de l'Australie.

Pôle Sud, 24 Décembre, 22 heures GMT

Le frère du Père Noël vient de partir pour sa première tournée, en Afrique. Pendant ce temps, de l'autre côté du globe, le Père Noël part pour sa tournée en Finlande. Au même moment, à Adélaïde, en Australie, un cousin de Jean Noël part vers l'ouest du pays dans sa locomotive à vapeur magique.

Une heure plus tard, le Père Noël part pour la Scandinavie, sauf la Finlande, puis il passera en France. Un autre traîneau part pour la Suisse et l'Italie. En Allemagne et en Belgique, c'est Saint Nicolas qui s'occupe des livraisons de cadeaux.

Pôle Nord, 24 Décembre, 24 heures GMT

Jean Noël va maintenant s'occuper des îles britanniques avec un lutin, tandis qu'un autre traîneau partent pour la péninsule ibérique. En Espagne, il n'y a pas beaucoup de travail car les Rois Mages passent en janvier. A partir de maintenant, le Père Noël va pouvoir faire une petite pause avant de passer à l'Amérique du Nord. Il n'y a en effet que l'Islande dans le créneau horaire séparant l'Europe des côtes de Terre-Neuve, le Groënland n'étant pas livré. Par contre, le frère du Père Noël continue avec l'Afrique occidentale et le Brésil.

Saint-Pierre et Miquelon, 25 Décembre, 5 heures 30 GMT

Le Père Noël a repris sa tournée par Terre-Neuve, et il vient de survoler l'archipel. Juste après, il va livrer le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Angleterre. L'Amérique du Nord orientale est une région où il y a beaucoup de grandes villes, parmi lesquelles New York et Montréal. Ensuite, toute la vallée du Mississipi et l'est du Mexique seront livrés, puis ce sera au tour du reste du Mexique, des Montagnes Rocheuses, de la Californie, de la Colombie Britannique et de l'Alaska.

Tahiti, 25 Décembre, 11 heures GMT

Le Père Noël termine par les archipels de Polynésie et Micronésie. Mais la saison n'est pas encore terminée. Elle finira en janvier, après le Noël orthodoxe, en Russie et en Europe de l'est.

Retour au Pôle Nord pour l'interview exclusive du Père Noël.

_ Père Noël, bonjour. Je pourrais également dire bonsoir, car nous sommes en plein milieu de la nuit polaire qui dure six mois. Ce n'est pas trop difficile ces nuits et ces jours de six mois ?

_ Il est vrai que pour quelqu'un qui est habitué à l'alternance des quatre saisons, cela peut paraître difficile. Mais nous avons l'avantage, l'été, de voir le fabuleux spectacle du soleil de minuit. Le soleil descend au-dessus de l'horizon et, avant d'avoir franchi la ligne d'horizon, remonte. C'est merveilleux ?

_ Père Noël, vous parlez de nombreuses langues. C'est obligatoire ?

_ Tout à fait ? Je voyage dans beaucoup de pays ? il faut donc être capable de comprendre les panneaux de signalisation. C'est pour cela que je connais tous les alphabets. Et puis, on ne sait jamais ? on peut rencontrer des parents pendant la nuit. Cela m'est d'ailleurs déjà arrivé.

_ Père Noël, comment faites-vous pour aller si vite avec vos rennes ?

_ Eh bien, comme vous l'avez vu pendant votre reportage, nous leur donnons du « Super-Fourrage ». C'est une nourriture équilibrée qui leur permet d'aller à cette vitesse fulgurante.

_ Père Noël, la technologie a beaucoup évoluée ces dernières années. Vous y faites-vous, et surtout, cela se ressent-il dans les commandes des enfants?

_ Je m'y fais doucement, et heureusement que ma fille est là pour m'aider. (rire)
Concernant les commandes, cela se ressent surtout pour les plus grands, qui demandent des ordinateurs ou des consoles de jeux, mais pour les plus jeunes, ce sont toujours les grands classiques - peluches, etc.

_ Père Noël, il me reste à vous remercier, et je voudrais vous demander une faveur, dont je rêve depuis tout petit - je peux vous embrasser?

_ Bien sûr - Oh - Oh - Oh

«Retour à Sup-Gen»

Sup-Gen, c'est une histoire de mon enfance. J'ai déjà expliqué son origine, avec Gaspert, puis Stéphane Lelac qui était agent secret. Il y a eu ensuite Julie Ratte, puis son frère, et John Saipa. Seule Carole Lefoyer n'a pas une origine directement liée à Sup-Gen. C'est l'équipe de «Radio Cégé» qui l'a créée en commun. Je me suis autorisé à l'utiliser (je détiens une partie de son personnage) pour cette histoire, car je pense qu'elle y a sa place. Les personnages réels de ce texte (comme JJG) y sont car ce sont des personnes que j'apprécie et que j'aimerais rencontrer. J'allais oublier le Mont Rosé (attention à l'accent) s'appelait à l'origine le Mont Rose, mais comme j'ai découvert en grandissant qu'il en existait déjà un...

«**B**ourquoi imaginaire devrait-il rimer avec fantaisie»

Aujourd'hui, je retourne à Sup-Gen. C'est pour y présenter l'émission «**B**onsoir chez vous», avec mon ami Gaspert. Cette saison, nous la faisons en direct. C'est une difficulté de plus, mais nous avons l'habitude cela fait près de quinze ans que nous sommes animateurs sur Sogatight, le groupement télévisuel de Sup-Gen. Nous y avons lancé les programmes jeunesse de la chaîne Canal 2, avec l'émission LC+T Bonhomme. Nous étions enfants à l'époque. Gaspert est le fils de Jacques Safetert, l'industriel le plus riche de Sup-Gen, avec Jean Swensborg, qui est le futur beau-père de Gaspert. La famille Safetert, ce sont des amis des Lambert. Comme Stéphane Lelac, nous les connaissons depuis longtemps. Stéphane a eu un grave accident de moto dont il est miraculeusement bien sorti, à la fin des années 80. Je continuerais plus tard, car l'émission va commencer.

«**A**ntenne» J'ai parfois le trac, mais dès que ce mot est passé, tout va mieux. Ce soir, nous recevons un certain nombre d'artistes. Il y a des artistes francophones comme Garou ou Axelle Red, des Italiens, comme Eros Ramazzotti, et des Anglophones, comme U2. Il y a également des habitués Stéphane Eicher, notre voisin suisse du Tessin, et Carole Lefoyer, la chanteuse que nous avons révélée en 1995, et pour qui j'ai écrit quelques chansons. Je suis français, mais je connais assez l'histoire du pays pour vous l'expliquer.

Tout commence dans les années 1550. Donald Maggiento, dont on suppose aujourd'hui qu'il s'agit d'un fils illégitime de François Ier, combat et obtient un territoire situé entre le col du Simplon et le lac Majeur. Il devient Donald Ier. À l'époque, le territoire allait jusqu'au lac Majeur, et beaucoup plus au sud, mais au cours des années, au fil des batailles entre les armées espagnoles et françaises, il s'est nettement réduit. Ce territoire ne s'est jamais étendu plus au nord qu'actuellement. D'ailleurs, Sup-Gen s'est rapidement mis, dès le début du XVIIe siècle, sous la protection de la France. Vers 1660, les ducs de Milan se sont emparés du sud-est du pays, mais ils ont été stoppés par l'armée supragène, aidée par la France, près du fort de Sup-Gen, à Ixed. Plusieurs années plus tard, alors que le pays avait de nouvelles frontières, il y a eu la révolution. Nous sommes en 1793. Nous, les Français, avons déjà fait la nôtre. Le peuple n'était pas contre la monarchie, mais voulait avoir un peu plus de pouvoir, à l'origine. Mais cela s'est aggravé avec Jean Wessinger. Celui-ci a mené une petite révolte à une révolution totale. Le roi de l'époque, Alessandrino Maggiento, a été guillotiné, comme un écho à l'exécution de Louis XVI en France. Jean Wessinger a été hissé au pouvoir. N'ayant pas de descendance, il a fait du chantage à la reine se marier avec lui et lui faire des enfants, ou passer elle aussi à la guillotine. Entre deux maux, autant choisir le moindre. C'est ce qu'elle a fait. Mais Wessinger allait se faire renverser à son tour, en 1800, car il n'avait pas tenu ses promesses en n'ayant pas aboli l'absolutisme. Comme le pays était voué à l'anarchie, Napoléon Ier est intervenu et Sup-Gen a été placé sous la tutelle de la France, jusqu'en 1813, année de la majorité de Frédéric Wessinger, le fils de Jean, devenu Frédéric Ier, nouveau roi supragène. Les deux réformes importantes de son règne sont l'instauration

d'un parlement et la neutralité du pays. Frédéric Ier a fait ce que son père avait promis : il a donné du pouvoir au peuple. La reine Sarah, femme de Frédéric III, était très aimée par le peuple. Elle a eu 8 enfants, dont le premier à 16 ans. Elle s'intéressait beaucoup à l'histoire et a nommé son fils aîné Donald. Elle était également très amoureuse de son mari et le jour anniversaire de la mort de Frédéric, après avoir perdu une fille à la naissance, elle s'est pendue. Avant la seconde guerre mondiale, Frédéric IV a fermé la frontière italienne, pour sauvegarder la neutralité et l'intégrité du territoire, mais il a été tué par des fascistes, le 12 juin 1941 à Milan. Cependant, la frontière n'a pas été violée, car il ne s'agissait pas d'un point stratégique, contrairement à la Belgique. C'est Donald VIII qui a succédé à Frédéric IV. Donald VIII a fait beaucoup pour son pays. C'est lui qui a lancé la campagne d'aménagement du territoire des années 80. Grâce à lui, le pays est très bien équipé en autoroutes et routes. C'est sous son règne que le groupe Frapper, dont fait partie Sogatight, s'est imposé. Le groupe industriel et l'intégration de l'armée (LAM-LIN) à Lakeside sont liés à la tentative de putsch de 1989. La LAM, dirigée par Hector Crous, était installée dans un fort, à Belleville, à l'ouest de la capitale. Or, ce fort devait être détruit, à cause du regroupement des deux forces militaires supragènes : LAM et LIN. De plus, il était sur le tracé d'une autoroute et à l'emplacement d'un projet d'aménagement urbain voulu par le roi. La LAM ne voulait pas déménager. C'est l'explication officielle, mais en fait, il s'agit d'un désaccord personnel entre Hector Crous et Donald VIII. L'insurrection n'a duré que 72 heures en tout et a été très vite étouffée car Crous était isolé. C'est à la suite de ces événements que l'armée a été intégrée au groupe industriel Lakeside et que la fusion Frapper-Lakeside a eu lieu, donnant ainsi le pouvoir économique du royaume à un seul groupe. C'est un peu la « World Company ». Malade et fatigué, la mort de son fils Stéphane dans un accident de moto en 1990 n'ayant rien arrangé, Donald VIII s'est éteint le 24 avril 1992 à l'âge de 66 ans. Son fils aîné lui a succédé en devenant Donald IX. Mais celui-ci avait déjà une partie de l'exécutif et la transition s'est donc faite en douceur.

L'émission est terminée. C'est la routine. Cette fois-ci, je vais rester une semaine à Sup-Gen. Je me prends des vacances, mais j'ai également des choses à régler à LCT Prod, notre maison de production. Le lendemain, nous sommes dimanche et nous allons manger chez les parents de Gaspert. Cela fait quelque temps que je ne les ai pas vus. Ils sont riches, mais ils sont restés simples. Pourtant, Jacques a bien réussi sa vie, avec le groupe Frapper.

Le groupe Frapper, c'est le principal groupe industriel de Sup-Gen. À l'origine, il y a l'usine alimentaire Frapper et la papeterie SG. Puis cette union s'est agrandie avec une entreprise de travaux publics devenue Timmob et la privatisation de la télévision supragène. Sogathight domine désormais le monde de la télévision, et des studios de cinéma ont été construits. En 1990, Frapper a été rejoint par Lakeside, une entreprise de transport, avec qui ils ont créé Villeprop, entreprise de nettoyage urbain et de traitement des ordures ménagères. Lakeside construit également des véhicules industriels (L.V.I.) et, ce qui est moins réjouissant, des armes. Depuis 1989, l'armée (LAM) et tous les services associés (LIN), comme l'Assistance Routière (Assro), sont intégrés à Lakeside. C'est le groupe Frapper-Lakeside qui détient le pouvoir économique.

Avec nous, il y a Sophie, la petite amie de Gaspert et fille de Jean Swensborg. Celui-ci est le président de Lakeside. Cette après-midi, nous avons rendez-vous avec notre « bande » d'amis. Je ne les vois pas tellement souvent, alors j'en profite. Il y a Sophie et Gaspert, bien sûr, mais aussi Julie et Chloé. Julie est la sœur de Stéphane Ratte, le comédien vedette des supragènes. Julie est également une de mes anciennes petites amies. Quant à Chloé, c'est mademoiselle Wessinger, la fille de Donald IX. C'est la future reine de Sup-Gen. Comme au Royaume-Uni, c'est l'aîné qui prend la succession.

Sup-Gen est une monarchie constitutionnelle à régime parlementaire. Les élections législatives sont soumises au suffrage universel. Toutes les femmes et tous les hommes de plus de 18 ans élisent les membres de la chambre des députés, la chambre basse du Parlement. Il y a un représentant populaire par commune, sauf pour les plus grandes villes (Sup-Gen, Wingog, Villeneuve, et Belleville) qui en ont plusieurs (4 en moyenne), ce qui en fait 50. La chambre haute s'appelle le Conseil du lac et compte 18 membres, désignés à vie. Cela est vrai en théorie. En effet, ils peuvent être révoqués par le Roi. L'élection du Premier Ministre a lieu en même temps que les élections législatives. C'est le monarque qui dirige le pays et, par conséquent, le Premier Ministre doit s'y référer. Les projets de lois du gouvernement doivent être visés par le Roi avant d'être proposés au Parlement, où ils devront être votés par les deux chambres pour être confirmés. Mais les lois ne seront appliquées qu'après consultation du peuple par referendum. La Haute Cour de Justice du Royaume est indépendante et non-politisée. Tous les détenteurs de pouvoir peuvent y être jugés, à l'exception du Roi qui est intouchable, à moins d'une révolution.

Lundi, je vais dans les locaux de LCT Prod pour faire le programme des prochaines émissions «Bonsoir chez vous» et pour examiner un nouveau concept que Sogatight nous a proposé de produire. Avec Stéphane Lelac et Gaspert, nous sommes d'accord pour cette émission sur le monde handisport, mais il nous faut encore régler des détails, comme le décor et le présentateur. La chaîne nous a déjà réservé une tranche horaire. Ce sera une émission hebdomadaire d'une demi-heure. Ce concept me plaît car on ne parle pas assez des «Handisports» qui sont pourtant relativement spectaculaires (comme le basket), mais aussi parce que cela fait découvrir des choses aux téléspectateurs, comme dans les séries documentaires «Destination» et «Sur la route» que nous produisons également. Le véritable concept de «Destination», nous l'avons inauguré en août 1994. C'était «Destination Limousin», et pendant un mois, il y avait un reportage sur la région par jour. En 1995, nous avons étendu la série sur les deux mois de l'été avec «Destination Normandie». L'année suivante, nous avons fait découvrir la région Rhône-Alpes. En 1997, nous avions la Bretagne et l'Alsace au programme. Pour 1998, nous avons décidé d'intégrer à la série les reportages sur les capitales européennes que nous avions en stock. Deux semaines sur l'Europe, puis un mois de reportages sur une région d'Italie, la Toscane, et pour finir, une série inédite sur le Languedoc-Roussillon entre mi-août et mi-septembre. 1999 allait nous emmener en Lombardie dès la moitié du mois de juin, puis, jusqu'à la mi-septembre, c'était «Destination Provence». Et en 2000, nous avons vu «Destination Pyrénées» puis, à la fin de l'été, «Destination Vénétie». «Sur la route» est également une série documentaire. Son principe est simple. Il consiste à suivre une route nationale et à s'intéresser aux régions et aux principales villes traversées. La première émission concernait la nationale la plus célèbre de France, la Nationale 7. Puis nous avons suivi la plus longue, la Nationale 20, mais cette fois-ci dans le sens province-Paris. Maintenant, nos reporters, après avoir visité la France, sont sur les routes d'Italie, et bientôt sur les grands axes européens. Nous produisons également les nouvelles émissions jeunesse de Canal 2. En fait, nous sommes les parrains de leurs jeunes animateurs qui marchent sur nos traces. Ce sont Gaspert et moi qui avons commencé avec LC+T Bonhomme et un autre présentateur plus âgé, Stéphane Lambert, qui n'a aucun lien de parenté avec moi.

Aurélie est avec moi et elle ne connaît pas le pays. Alors, je vais profiter de cette semaine pour le lui faire visiter. On va commencer par Villeneuve, le centre économique de Sup-Gen. La commune de Villeneuve intègre le complexe Frapper-Lakeside. Toutes les entreprises du groupe y sont implantées. Au Nord, il y a le centre de la ville avec l'hôpital et le grand complexe sportif. Et plus à l'Est, les anciens petits villages rattachés de Sup-Gen Village et Sup-Gen Prairie, où se trouve la «Grande Ferme», la coopérative agricole

nationale. Nous partons vers la capitale. Nous passons par Sup-Gen LCT, une cité-dortoir, construite au début des années 1990 et parrainée par Sogatight, où se trouve notre maison de production. Puis, nous nous arrêtons à Euro-Style, un grand centre commercial de plusieurs étages. C'est le lieu de l'Europe, mais nous verrons encore mieux à Belleville. Nous irons demain, car ce soir, nous sommes invités au restaurant italien, dans le centre de la capitale. C'est Stéphane Ratte, le frère de Julie, qui invite toute la bande.

Stéphane est une véritable idole à Sup-Gen. Ce soir, et comme souvent, il est avec Séverine Duquesnois, sa fiancée. Séverine est également comédienne. Ils ont joué ensemble dans *Mission Alpha*, une trilogie dont j'ai cosigné le scénario avec John Saipa, dont Stéphane est l'acteur fétiche. Cela fait longtemps qu'ils se connaissent. Tout a commencé en 1988, avec le premier volet de *Mon lit*, une série de huit films. Puis, Stéphane a joué un policier dans *Le Criminel*, et un autre flic doté d'étranges pouvoirs dans *Super Rappeur*, un film que je qualifie de navet, un des rares du duo Ratte-Saipa. Alors que *Mon lit* continuait, j'ai joué avec lui en 1993, dans *Super Collège*, un film très bizarre où les cartouches d'encre sont des petites grenades et les règles se transforment en sabres-laser. En parlant de sabres-laser, la même année, ils ont profité d'être en Bretagne pour tourner *La guerre des robots*, qui finit comme *Le retour du Jedi* mais sur les remparts de Saint-Malo. Mais cela est fidèle au style de John Saipa qui est fait de clins d'œil et d'un peu de fantastique. Dans le domaine de la science-fiction, il y a *Camembert Cop*, entièrement tourné dans les studios Sogatight de Villeneuve en 1995, et dont l'histoire se passe 2000 ans plus tard. En 1996, on a tourné *Mission Alpha 3* *l'ange gardien* entre la Bretagne, la Suisse, et la Provence. Dans la trilogie, il y avait aussi l'Irlandais Kévin O'Zophator, «le frère de Phil». Et en 2000, *Panique au manoir de Moredrol*, une parodie de films d'horreur, est sorti, avec Gaspert Safetert en guest-star. La chanson du film est composée par DJ Power et chantée par Carole Lefoyer et Stéphane Ratte.

Le lendemain, nous allons au Centre International de Belleville. C'est un endroit relativement impressionnant, et soutenu par l'UNESCO. Beaucoup de pays y sont représentés. On trouve les aperçus culturels de chacun d'entre eux, avec des expositions permanentes, mais aussi des ateliers artisanaux et culinaires. C'est une sorte d'exposition universelle permanente. L'entrée donne déjà une idée de l'immensité et de la diversité du monde, avec les drapeaux, et la fresque qui représente les multiples ethnies se tenant par la main un énorme symbole de fraternité. Parmi les pays qui nous attirent l'œil, il y a le Mali, et particulièrement le pays Dogon. Un peu plus loin, nous retrouvons Carole Lefoyer qui est en train de tourner le clip du prochain single de son dernier album.

Je connais assez bien Carole, pour avoir écrit et composé pour elle. En 1995, pour l'album *Lointain*, j'ai écrit deux des quatre singles la chanson titre «Lointain», et «Attends». La première était composée par Jean-Jacques Goldman qui co-réalisait l'album. J'ai écrit et composé l'autre, ainsi que «Paysage» et «Nuit sans fin». À part la dernière, les chansons traitaient de la rupture et de la guérison de la rupture. Je participais également aux chœurs, et je chantais avec Carole sur «Nuit sans fin». Ce duo a été repris par Stéphane Ratte, qui vient de se mettre à la chanson, sur son premier album, sorti début 2001. Pour lui, j'ai traduit les paroles en anglais que je chantais à l'époque. Pour lui, j'ai aussi écrit «Double jeu», une chanson qui parle de sa vie de comédien, sur une musique de Michael Saipa, le frère et le compositeur attitré de John. Sur l'album, qui a le même titre que cette chanson, Stéphane reprend les quelques chansons de génériques qu'il chantait, comme «l'ange gardien», la chanson de *Mission Alpha 3*. Il y a également des chansons en Italien, l'autre langue de Sup-Gen, dont «Un anno di più», qu'Eros Ramazzotti a composé, et «Come te», la reprise de «Comme toi» de Jean-Jacques Goldman, traduit par Sophie Swensborg. Le clip

de «**Double jeu**» a été réalisé par John Saipa, et on y voit de nombreuses images de films et de tournages. C'est un véritable court-métrage.

Après une après-midi de shopping, nous passons une soirée au cinéma, pour voir l'avant-première de *Mon lit 9*. En tant qu'intimes, Gaspert et moi avons été invités à nous joindre à l'équipe du film. Mais c'est aussi parce que nous y avons participé, dans nos propres rôles d'animateurs de télévision. En fait, *Mon lit 9* n'est qu'un sous-titre le film s'appelle *Plateau TV sur mon lit*.

Ce mercredi, nous nous dirigeons vers le Nord. Nous allons au Mont Rosé, qu'il ne faut pas confondre avec le Mont Rose, qui est plus à l'Ouest, entre la Suisse et l'Italie. Pour cela, nous prenons «**Autoroute du Soleil**», le réseau touristique de Sup-Gen. L'autoroute passe sous la montagne, qui, voici une dizaine d'années, a été creusée pour construire un complexe touristique autour du lac souterrain. Nous visitons le splendide musée de découverte, appelé «**Fort du Mont Rosé**». (Fortezza del Monte Rosato) C'est un musée pluridisciplinaire. Il y a une partie sur la nature, autour du thème de la montagne, et une autre sur l'histoire de Sup-Gen. C'est là qu'on apprend la construction du pays, avec des grandes maquettes. Quand on voit la montagne, on a du mal à imaginer ce qu'il y a en dessous. Et pourtant, il y a un grand bâtiment. Tout est isolé de l'humidité, sauf une partie, autour du lac souterrain. Sur le versant ouest, le «**Fort**» est construit en extérieur. C'est en fait un pont au-dessus duquel il y a l'espace de détente du complexe touristique. C'est à cet endroit que l'on trouve les boutiques, mais aussi un restaurant, où nous mangeons le midi, et qui dispose d'un splendide panorama sur la vallée.

Après le repas, nous allons nous promener en bas, dans le petit village de Stagnef, une base de canoë-kayak. Puis, nous allons à Forestville, un autre lieu touristique du pays. C'est un village construit au milieu de la forêt. Mais ce n'est pas encore la meilleure saison pour venir ici. En plein été, c'est beaucoup plus joli que fin mai, et je ne vous parle pas de la fin septembre.

Après une bonne nuit de sommeil, nous partons pour le sud du pays. Par l'autoroute, c'est désormais rapide, même en passant par Wingog, la seconde ville de Sup-Gen, à l'Ouest. Quand on arrive à Wingog, il y a une succession de tunnels. Depuis 1991, nous ne sommes plus obligés de passer par le centre de la ville, grâce à la rocade. Plus tard, nous arrivons à Ixed, où a eu lieu une grande bataille, en 1662. C'est aujourd'hui un carrefour important. Le village est encerclé par une route qui sert de rond-point pour les différents axes vers Wingog, Milan, Sup-Gen, Gineva-Châteauroux, où nous nous rendrons plus tard, et le fort de Sup-Gen. Ce château était le relais des forces supragènes vers la capitale, au moment de la bataille d'Ixed. En ruine jusqu'en 1983, il a commencé à être restauré grâce au plan de développement touristique de Donald VIII et du gouvernement d'Andrea Azzuro. Autour du fort, il y a une station balnéaire importante.

Depuis 1983, le tourisme est vraiment pris au sérieux, si bien qu'à la douane, on vous distribue des prospectus. Pour développer le tourisme, il fallait également développer les transports. C'est ce qui a été fait avec la création de la Société des Transports Supragènes. Mais le meilleur exemple est celui du projet «**Autoroute du Soleil**», une autoroute qui passe par les principaux sites touristiques du pays, comme le Mont Rosé.

Nous allons manger un peu plus à l'Est, à Châteauroux. Le centre de la petite ville a été réaménagé en 1998. De l'autre côté du torrent, il y a sa sœur jumelle Gineva. Les deux villes qui ne forment plus qu'une seule commune étaient, au XVIIe siècle, deux forteresses ennemies, jusqu'à ce que les ducs de Milan franchissent le torrent et soient stoppés à Ixed.

Aurélië me fait remarquer que tout est accessible pour les handicapés. C'est une chose que j'admire à Sup-Gen les constructions sont pensées pour l'accessibilité. Pourtant, sur les

75 000 habitants, il n'y a pas tellement de handicapés. Par contre, il y a beaucoup de jeunes mères. Même les anciens bâtiments, comme le Musée d'Art de Sup-Gen, sont accessibles à l'aide de rampes en bois, ce qui n'est pas incompatible avec la préservation du patrimoine. La Culture est vraiment accessible à tous. La France devrait prendre exemple.

Le lendemain, nous retournons vers le sud. Nous allons faire un tour à Girato, où ont eu lieu les championnats d'Europe d'aviron.

Pour notre dernière journée, le samedi, nous allons au «SuperPark» de Belleville. C'est un parc d'attractions, donc pas totalement accessible. Mais c'est surtout pour se retrouver entre amis. Nous sommes comme dimanche dernier avec Chloé, Julie, Sophie et Gaspert. Les filles s'entendent bien entre elles. Je suis content qu'Aurélie se soit bien intégrée, surtout par rapport à Julie, qui est quand même une de mes anciennes petites amies.

J'ai rencontré Julie grâce à son frère, sur le plateau d'une estivale de LC+T Bonhomme. Nous nous sommes ensuite revus sur le tournage de *Mon Lit 3*, où j'ai fait une apparition. C'est à ce moment, en 1991, que nous sommes sortis ensemble. Cela a duré pendant deux ans. Julie a joué la sœur du héros de *Super Collège*. C'était pratique de sortir ensemble, surtout pour la scène où nous nous embrassions. Au moins, John Saipa a pu faire un splendide mouvement de caméra autour de nous. John a été un des premiers réalisateurs à utiliser l'ordinateur et la steadycam, au moment de ce film. Nous avons réessayé de sortir ensemble en 1996, un an avant que je rencontre Aurélie. Julie a joué, en 2000, dans le court-métrage réalisé par son frère «La ronde», d'après la nouvelle de Le Clézio.

Chloé est toujours avec deux gardes du corps, mais ils sont discrets. C'est son statut de prétendante au trône qui nécessite cette sécurité. Elle est une personnalité importante et très appréciée, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver. Elle est assez indépendante, car le pouvoir est ouvert et tolérant, même si elle doit habiter au palais royal jusqu'à son éventuel mariage, selon la loi monarchique.

Sophie fait des études de littérature Italienne à l'université de Milan, et de littérature Française, par correspondance. Avec elle et Stéphane Ratte, j'ai écrit le scénario de *Panique à l'hôpital*, dont le tournage va commencer. C'est elle qui a traduit la chanson «Comme toi» en italien. Elle est la fille de Jean Swensborg, l'autre grand industriel de Sup-Gen avec le père de Gaspert. Depuis sa majorité, elle dispose d'une bonne part du groupe Frapper-Lakeside, comme Gaspert. Autant dire que quand ils seront mariés, ils seront actionnaires majoritaires. Et dans quelques années, quand leurs parents seront décédés, ce sera encore pire. Gaspert, qui est fils unique, héritera de la totalité des parts de son père, et Sophie partagera les parts de son père avec sa petite sœur.

Gaspert est une véritable star à Sup-Gen, un peu comme moi. Depuis le temps que nous travaillons à Sogatight, tout le monde nous connaît, et nous sommes très appréciés. Pour preuve, je vais vous donner l'exemple de LC+T Bonhomme, une émission qui a duré près de dix ans. Ce qui a fait le succès de cette émission, c'est qu'elle était intégrée aux programmes de Canal 2. En plus, elle a évolué au fur et à mesure que notre génération grandissait, avec l'apparition de nouvelles émissions, comme LCT Découverte. Mais en 1996, la chaîne a décidé de mettre fin à l'émission, en supprimant le «Monopole». Mais nous avons continué pendant l'été, en présentant les «Destinations», et en septembre 1998, après avoir conclu la saison d'été avec «Destination Languedoc-Roussillon», nous avons repris une émission en saison normale «Bonsoir chez vous». Quatre ans après la fin de LC+T Bonhomme, nous avons repris le contrôle des émissions jeunesse de Canal 2, en produisant «Pausa Bambini» et en parrainant ses jeunes animateurs. C'est une émission bilingue. Nous sommes obligés vis-à-vis de la réglementation de l'Education Nationale Supragène.

Après cette sortie au «Superpark», nous rentrons en Bretagne avec le Falcon 50 du groupe Frapper, qui a été spécialement adapté pour les handicapés, avec un élévateur et des attaches.

Un mois plus tard, je reviens. Ce soir, c'est la dernière émission de la saison. Nous avons un assez bon programme avec, entre autres, Carole Lefoyer et Stéphane Ratte. Stéphane fera un duo virtuel avec Michel Berger, en chantant quelques chansons, dont «Diego libre dans sa tête». Il chantera également son nouveau single, que j'ai écrit et composé «Le petit marin». Carole, quant à elle, chantera le dernier extrait de son album, celui dont elle tournait le clip le mois dernier, «Tiens moi la main», écrit par les frères Goldman, ainsi qu'un medley de Daniel Balavoine en duo avec Liane Foly. Mais le thème principal est l'été. Il y a quelques jours, c'était la fête de la musique, qui a également lieu à Sup-Gen. Cette saison, nous avons fait toutes les émissions en direct, en fin de mois et la plupart du temps avec un thème. En septembre, c'était le retour des vacances, et en octobre, nous étions axés sur Halloween. En décembre et février, nous avons chamboulé les diffusions, en passant un dimanche et un mercredi, les 31 décembre et 14 février pour la Saint-Sylvestre du millénaire et la Saint-Valentin. Pour l'émission de décembre, nous avons même commencé plus tard, à cause de notre invitation au réveillon de la cour, et eu des duplex dans le monde, entre autres avec Montréal et le studio de Sogatight à la Plaine Saint-Denis. En mars, le thème était la bonne humeur et l'humour (veille du premier avril oblige), avec en invités d'honneur Richard Gotainer et Jean-Marie Bigard. Enfin, ce mois-ci, c'est l'été qui est à l'honneur.

Mais l'émission va se dérouler ce soir. En attendant, nous avons rendez-vous dans les locaux de Sogatight Cinéma, avec Sophie, Stéphane Ratte et John Saipa, pour défendre notre projet de film «Banque à l'hôpital». Nous exposons l'histoire, en essayant d'utiliser de bons arguments pour que notre demande de production soit acceptée. Une heure plus tard, nous sortons du bureau le sourire aux lèvres le film va être produit par Sogatight. Mais la condition est qu'il y ait Kévin O'Zophator au générique. C'est un acteur imposé, mais je pensais déjà à lui lorsque j'ai inventé le personnage du chirurgien cardiaque. Avec Kévin, nous avons créé le personnage de «Son frère», Phil, pour une émission de découverte et sur les coulisses de la vie (en général). C'est une émission éducative que nous passons après «Pausa Bambini», lors de notre tranche horaire de fin d'après-midi, et qui est présentée par Kévin.

Maintenant, nous partons au studio. Nous avons encore un peu de temps avant la répétition qui a lieu à 17 heures, alors nous allons nous désaltérer. La répétition est très conseillée lorsque l'on fait du direct il faut être sûr de ne pas faire d'erreurs. Tout est parfait. Il ne reste plus qu'à attendre 20 heures 50, que l'émission commence. Nous avons plus d'une heure et demie devant nous, le temps de manger. Chez nous, c'est très convivial, car les artistes sont invités à notre table, à la cafétéria de Sogatight.

20 heures 30 le public commence à entrer dans le studio. Le chauffeur de salle commence son travail. Quant à nous, nous sommes au maquillage, pour ne pas refléter les projecteurs. 20 heures 35 le journal de Canal 2 vient de finir. L'assistante de réalisation annonce l'antenne dans quinze minutes. Contrairement à certaines chaînes françaises, nous sommes à l'heure. En ce moment, on voit les publicités sur les écrans de contrôle. 20 heures 49 ça y est, les publicités, entrecoupées par la météo, sont terminées. On passe une bande-annonce, et l'assistante de réalisation fait le décompte final, pendant que les jingles de Canal 2 et LCT Prod passent à l'image. Dans «Bonsoir chez vous», nous avons un pré-générique, où nous faisons un résumé du programme. Une fois le générique lancé, nous avons une pause d'une minute. Mais en fait, nous n'avons pas le temps de nous reposer, car il faut s'installer. Gaspert court en coulisses avec un cameraman, pour interroger des invités qui sont encore au maquillage. Pendant ce temps, je me prépare à lancer la première variété, c'est-à-dire la

chanson de l'été de Canal 2 ☐ «**Sulla spiaggia**», un titre qui bouge bien, chanté par un nouvel artiste italien. 21 heures 53 ☐ nous sommes pratiquement à la moitié de l'émission. C'est le moment le plus technique de l'émission de ce soir ☐ le duo virtuel entre Stéphane Ratte et Michel Berger. Tout a été préparé à l'avance, alors ça devrait être un beau moment. Juste après, j'interroge Stéphane, puis Gaspert accueille Liane Foly et Carole Lefoyer pour le medley de Balavoine. 23 heures 01 ☐ nous finissons l'émission en retard, mais ce sont les aléas du direct.

Cet hiver, nous irons faire du ski à Sainte-Marie Mont Bleu, au nord-est de Sup-Gen, près de la frontière suisse. La montagne s'appelle ainsi car c'est là que se trouve la source du principal cours d'eau du pays. Sainte-Marie est une station de ski, mais il y a également un couvent, ce qui explique le nom du village. Juste à côté du village, il y a un petit lac artificiel, formé par le barrage hydroélectrique qui alimente le pays en électricité. La route qui monte au sommet passe sur ce barrage. Entre Sainte-Marie et la capitale, il y a un petit train à crémaillère. Mais pour l'instant, c'est l'heure de repartir.

«Cyrille et les filles»

En apparence, et vu le sujet, il n'y a aucun rapport avec l'imaginaire, mais en lisant ce texte, vous allez vous rendre compte que si (un petit rapport). Les deux personnages principaux sont authentiques (les deuxièmes surnoms un peu moins), mais cette histoire est une pure fiction. Pour preuve, Frédéric et moi n'avons jamais été comme ces deux branleurs (et heureusement). Vous allez donc me dire pourquoi avoir choisi ces prénoms Et je vous répondrais pour déconner un peu D'ailleurs, ce texte, c'est n'importe quoi Autre chose le pseudonyme de Fred vient du titre d'une chanson.

Cette histoire est celle d'une bande de collégiens, dans les années 1990. Les deux personnages principaux sont Cyrille et son pote Frédéric. Mais laissons-leur un peu la parole, pour qu'ils se présentent.

_ Salut Moi, c'est Cyrille Cicy pour les intimes, Riri pour les filles Je suis le bourreau des cœurs.

_ Moi, c'est Frédéric, mais appelez-moi Fred. Pour les filles, c'est «Fred come to bed».

En 1993, ils sont rentrés en quatrième. C'était la grande époque de la «dance». Comme les deux copains nous ont donné leurs pseudos, on va les appeler comme ça. Fred et Cicy étaient des gros dragueurs, même s'ils n'en avaient pas besoin pour que les filles soient folles d'eux. Il faut dire qu'ils avaient le physique de l'emploi. Pendant les récré, ils notaient les filles sur le physique, et comparaient leurs «scores», pour savoir qui était sorti avec le plus de filles. Leur seul but était, comme ils disaient, de «se taper des meufs».

Un jour, Fred rencontra une fille qui, quand elle se rendit compte du concours qu'il faisait avec Cicy, le gifla. Puis, elle prévint son frère qui vint tabasser Fred. Ce dernier abandonna le concours, car il s'était rendu compte que c'était mal.

Quelques jours plus tard, ce fut au tour de Cicy de rencontrer une fille. Il fut stoppé net. Enfin, il découvrait les sentiments qu'il reprochait aux filles. Enfin, il comprenait ce que signifiait «aimer quelqu'un». Il était tellement pétrifié qu'il demanda à Fred de lui arranger le coup, en lui jurant que ce n'était pas pour rire. La fille, qui s'appelait Aline et qui ne connaissait pas le «passé» de Cicy, accepta la proposition, mais à condition qu'il lui dise qu'il l'aimait. Pour la première fois de sa vie, il dit les trois mots magiques. Avant, il disait plutôt «sache que je» (à l'époque T'es sûr Tu t'es pas trompé de quatre ans). Pour une fois, leur histoire d'amour durait. Mais un jour, Cicy rencontra une autre fille, prénommée Gabrielle.

Pour la deuxième fois de sa vie, et peu de temps après la première, il découvrait l'amour (et accessoirement la bigamie). C'est difficile d'aimer deux personnes à la fois, et c'est dangereux, aussi. Surtout quand la petite amie «légitime» est aussi mignonne que la première, et qu'elle est capable de tout révéler. Gabrielle voulait garder Cicy pour elle toute seule, alors elle lui demanda de choisir, sans quoi elle dirait tout à Aline.

Plus tard, Cicy discutait avec ses copains

_ Je les aime autant l'une que l'autre Pourquoi on devrait choisir Moi, je les veux toutes les deux

En fait, il voulait faire un ménage à trois. Ça me fait penser à Lyricel Blemart «l'étudiante à l'orange». On peut également citer Jean-Jacques Goldman (oui, je sais, je suis obsédé par lui) «Je l'aime aussi». Mais bon... Attention, mesdames et messieurs, les choses «sérieuses» vont commencer.

Un soir, alors que Cicy rêvait d'avoir ses deux amours à ses côtés (d'accord, avoir deux amours, c'est déposé par Joséphine Baker), il reçut la visite d'un génie (et pas trois, parce

que je ne m'appelle pas Charles Dickens, et en plus, c'est pas un conte de Noël). Celui-ci lui dit

_ Cyrille Tu es une bête de sexe (on peut rigoler, non) Tu aimes deux personnes à la fois, mais sais-tu que c'est risqué Il va falloir que tu choisisses Pour cela, je vais t'emmener faire un voyage, que toi aussi que tu peux gagner en jouant à notre grand jeu «Qui veut passer pour un con». Tu vas visiter ton avenir.

Et en claquant simplement les doigts, le génie transporta Cicy une semaine plus tard. Personne ne pouvait les voir ni les entendre.

À ce moment-là, Cicy n'avait pas choisi entre Aline et Gabrielle, si bien que cette dernière avait tout raconté à sa rivale. Cicy se vit en train d'essayer de se justifier, mais Aline ne pouvait pas comprendre, alors elle partit, en ayant eu le soin de frapper son désormais ancien petit ami. Comme on est à moitié dans un rêve, Cicy se retrouva plusieurs mètres en arrière, après la gifle. Il criait «Aline pour qu'elle revienne, mais celle-ci ne l'écoutait pas.

Gabrielle n'avait pas fini sa vengeance elle voulait mettre à exécution les menaces de Sylvie dans «La porte» (dans *Ecrits perdus*). Je sais que c'est n'importe quoi ce texte, mais c'est de l'imaginaire. Mais, c'est un peu comme les sitcoms c'est bizarre Les histoires d'amours finissent mal, en général, mais à la télé, tout finit bien. Tant qu'à faire, on va vous raconter la fin, car ce n'est pas «Sunset beach» il y en a une Alors, finalement, Cicy a choisi. Il a gardé Aline et il a laissé Gabrielle. Celle-ci s'est retrouvée dans les bras de Fred.

Et puis, quelques années plus tard, une comète nous est tombée dessus. Pour les fins catastrophiques, je m'y connais Au lycée, les profs me reprochaient d'être trop synthétique. Mais il vaut mieux un texte court avec l'essentiel qu'un brouillon de trois copies doubles où l'on perd le fil des phrases trop longues. Les phrases longues, c'est le syndrome des étudiants, qu'ils ont attrapé avec leurs professeurs. Dans les examens universitaires, plus les phrases sont longues (genre vingt lignes), plus on a de chances d'avoir beaucoup de points d'avance.

«Les croisés du F.E.R.»

Comment faire un livre sur l'imaginaire en passant à côté de la science-fiction ? J'avais envie depuis longtemps d'écrire ce genre de texte. D'ailleurs, le premier livre que j'ai voulu écrire, quand j'étais enfant, était de la science-fiction sous forme documentaire. Et puis, en grandissant, j'ai voulu imaginer ce qui se passerait si l'histoire se répétait, si des fascistes ou des nazis arrivaient au pouvoir. C'est inquiétant de voir des groupuscules allemands de nostalgiques du régime d'Hitler manifester régulièrement, ou des partis qui veulent interdire la culture pour mieux la manipuler. Quelques idées de ce texte sont tirées de films, de bandes dessinées, de jeux vidéo, de publicités, ou même de l'opéra-rock Starmania, mais la plupart sont de moi. Quant au bar de l'espace, il est adapté d'une rédaction que j'ai écrite en quatrième (sauf les danseuses).

«*Verions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau, s'il fallait plus que des mots*» (Jean-Jacques Goldman)

Octobre 2380

Paris, Etats-Unis d'Europe

Depuis plus de deux siècles et demi, la Seine s'était élargie, suite à la fonte des glaciers polaires. L'effet de serre n'avait pas été pris en compte par certains pays, et le climat s'était inévitablement modifié. Les Pays-Bas avaient été inondés, et l'Andalousie était devenue un désert. À Paris, dans le bois de Boulogne, les pins avaient remplacé les chênes, et des palmiers étaient plantés le long des Champs-Élysées. De Rouen à la capitale de l'ancienne France, le long du nouvel estuaire de la Seine, il n'y avait plus qu'une seule ville. Dans le centre de Paris, la cathédrale Notre-Dame était encore debout, mais plus près des eaux. L'île de la Cité était un espace aéré, mais de chaque côté du fleuve, des immeubles gigantesques se dressaient vers le ciel, plus haut que la Tour Eiffel et l'historique Tour Montparnasse. Les basses classes étaient reléguées dans la ville souterraine, où des groupes de voyous faisaient régner la terreur dans une guerre des gangs incessante. Au-dessus, c'était le trafic continu des voitures volantes, sur les boulevards stratosphériques. Dans sa tour dorée haute de 3000 mètres, au-dessus de l'ancien quartier de la Défense, Léo-Maximilien Zigenstein, le patron de la multinationale «*Zigenstein*», dominait son monde. Les habitations étaient construites et meublées par Zigenstein, les habitants regardaient la télévision Zigenstein, buvaient et mangeaient Zigenstein, et tous les loisirs étaient organisés par Zigenstein.

Paul Wolfman, le directeur du secteur «*Recherche scientifique*» de la compagnie, s'apprêtait à partir pour New Washington, l'ex-base lunaire numéro 1. Mais avant, il devait se rendre par métro aérien au port de la mégapole parisienne, où le sous-marin d'exploration océanique «*Entreprise 4*» allait accoster. L'équipage revenait d'une mission sous les glaces du Pôle Nord, et Paul, beaucoup plus attentionné avec les employés que son patron, devait s'assurer qu'elle s'était bien passée. Après avoir vu que tout allait bien, il prit un taxi en direction du spatioport de Bretagne, au large.

L'île artificielle avait été construite au XXIII^e siècle, et était devenue le troisième point de départ pour l'espace, derrière le spatioport Kennedy, au large de Long Island, et le spatioport de Tokyo. Les destinations principales étaient les villes lunaires et martiennes. Des croisières avaient lieu vers des planètes d'autres systèmes stellaires, mais à partir de la lune, à cause de la puissance des moteurs des paquebots intersidéraux, car sans atmosphère, il n'y avait pas de désagrément dû au son. En une heure, Paul atteignit New Washington.

Le vaisseau se posa sur la piste du spatioport, qu'on avait construite avec des engins spéciaux, puis entra dans un hangar pressurisé, conçu pour l'embarquement et le débarquement. La ville de New Washington, ancienne base lunaire numéro 1, se situait dans

la mer de la Tranquillité, près du terrain d'alunissage d'Apollo 11, en 1969. La ville était construite sous des bulles à la pression terrestre. L'eau et l'air importés de Terre étaient recyclés, de même que les déchets.

Il y avait un grand observatoire astronomique innovant, à cause de l'absence d'atmosphère. Il était là depuis la construction de la base lunaire, vers 2080, lorsque les Terriens avaient décidé de coloniser la lune, pour contrer la surpopulation de la planète. Des convois de navettes spatiales avaient transité entre le Centre Spatial International de Kourou, d'où on lançait encore des satellites, et la mer de la Tranquillité. Trois cents ans plus tard, la station orbitale ISS 25 servait de relais de communication entre la Terre et la tour de télécommunication de New Washington, qui desservait ensuite les autres villes lunaires, dont celle de Nouveau-Paris. Sous une des bulles de la ville, il y avait un grand jardin qui recréait la végétation terrestre. C'était à l'origine un laboratoire, mais on en avait fait une zone de loisirs.

Paul se dirigea vers l'observatoire, pour voir le directeur, son ami d'enfance Bertrand. Celui-ci n'était pas à son bureau. Il était parti près de là, au mémorial Armstrong, construit en 2169, pour le bicentenaire du premier pas sur la lune. Le module lunaire avait été sculpté dans du plastique, un matériau dont on savait qu'il n'était pas biodégradable, depuis les expériences de voyages inter temporel, réservés aux scientifiques pour éviter toute action pouvant changer le cours de l'humanité. Grâce à ces expériences, on avait également pu prouver que c'était bien une météorite qui était à l'origine de la mort des dinosaures. Quelques instants plus tard, Paul et son ami partirent pour Nouveau-Paris, par le métro souterrain.

En bas de chez Bertrand, il y avait un bar, où les deux amis allèrent boire un verre. Le long des murs sombres du bar, des barres fluorescentes de différentes couleurs donnaient de la lumière. Sur la petite scène, les danseuses à trois seins de Triton faisaient leur numéro. Dans un coin, des personnes jouaient au palet, un jeu adapté du hockey où deux joueurs s'affrontaient.

Paul racontait à Bertrand ses craintes à propos de l'élection présidentielle des Etats-Unis d'Europe, qui allaient bientôt avoir lieu. Léo-Maximilien Zigenstein était candidat, et son programme s'appuyait sur la crise économique, orchestrée, avec des intermédiaires, par lui-même. Mais bien-sûr, comme les fascistes au vingtième siècle, il remettait la faute sur certaines catégories de la population. Ce qui inquiétait Paul, c'était que Zigenstein avait de grandes chances d'être élu. Si tel était le cas, les Etats-Unis d'Europe deviendraient un pays totalitaire. L'histoire risquait de se répéter, et une troisième guerre mondiale, qu'on avait jusqu'alors réussi à éviter, pouvait avoir lieu, ce qui aurait de graves conséquences, surtout à cause de la bombe à antimatière. C'était une nouvelle arme terrible, qui pouvait contracter les constructions, mais également le sol, ce qui aurait pour effet de faire remonter le magma à la surface, créant ainsi une terrible catastrophe.

Tout à coup, chacun dans le bar arrêta ce qu'il faisait, car c'était bientôt l'heure du jeu télévisé «Collisseum», sur le principe des jeux du cirque de l'empire Romain. Des concurrents étaient placés dans une arène et devaient se battre à mort. Ce jeu faisait l'objet de paris énormes, qui étaient les principales transactions économiques des Territoires Terriens Autonomes de la Lune. Chacun avait le regard fixé sur le grand écran du bar, où le jeu ignoble était diffusé. Les deux scientifiques, choqués par la cruauté et l'immoralité du jeu, sortirent.

Six semaines plus tard, les craintes de Paul Wolfman se vérifiaient. Léo-Maximilien Zigenstein venait d'être élu à la présidence des Etats-Unis d'Europe. En quelques mois, la situation politique du pays se dégradait. Les syndicats furent interdits et le parti de Zigenstein devint le parti unique. On construisit des camps au sud du pays, dans le désert d'Andalousie.

On commençait à y envoyer les opposants politiques du pouvoir, puis, petit à petit, les minorités sur lesquelles on remettait la cause de la crise économique. Le gouvernement enrôla les enfants par des groupes de loisirs et, pour les adolescents, par des groupes paramilitaires, où on leur inculquait les valeurs du parti unique et on les incitait à la délation.

Zigenstein autorisa la sélection par les gènes, et nomma le docteur Schlecht, qui avait été exclu du comité international d'éthique pour ses dérapages, au ministère de la science. Les abus scientifiques en vue poussèrent Paul à résister au pouvoir. Il voulait organiser la chute du pouvoir, même s'il savait que c'était dangereux pour lui.

Par une fraîche nuit de printemps, l'armée sillonna la ville de Paris. Les fantassins, avec leurs combinaisons de robots et leurs fusils-lasers, entrèrent dans les logements et confisquèrent chaque ordinateur, avant de les jeter dans des bennes qui se rendaient sur la place Zigenstein, anciennement Charles De Gaulle, où un gigantesque brasier s'élevait. Les partisans de la présidence brûlaient les ordinateurs comme les nazis brûlaient les livres, au vingtième siècle. La rumeur grandissante arriva jusqu'aux oreilles de Paul, qui s'enfuit avec son ordinateur portable et ses données.

Dans un premier temps, il se rendit en Bretagne. Le lendemain, il vit un avis de recherche le concernant à la télévision. On l'accusait de haute trahison envers l'état, et il était donc passible de la peine de mort, rétablie par Zigenstein. Paul avait dû oublier des documents chez lui. Alors, il partit clandestinement pour la Lune.

Une fois à New Washington, Paul demanda l'asile politique au gouvernement des Territoires Terriens Autonomes de la Lune. L'appartement de Bertrand se transforma en quartier général pour le Front Européen de Résistance. Sur la Lune, Paul était en sécurité grâce à son statut de réfugié politique, mais menacé de mort en Europe, il se fit remplacer par Bertrand pour prendre contact avec les quelques réseaux de résistants qui s'y étaient créés, afin de les unifier. C'était un voyage risqué, à cause de la situation politique des Etats-Unis d'Europe, et des couvre-feux imposés chaque nuit. Dans un local du souterrain 30, Bertrand rencontra les chefs des groupes de résistants. Il leur expliqua le projet de Paul de faire chuter la présidence. Pour cela, il avait besoin d'un appui sur Terre. Chacun était d'accord, ainsi, le F.E.R. pouvait commencer ses opérations sur le territoire européen.

Ils débutèrent par une campagne d'affichage menée de nuit, malgré le couvre-feu et le danger des patrouilles militaires. La liberté de la presse n'existait plus, et les affiches étaient leur seul moyen de toucher la population. Les membres du F.E.R. qui étaient sur le terrain devaient rester prudents car ils risquaient la déportation, la délation étant devenu le sport national. Des pamphlets contre le pouvoir étaient inscrits sur les affiches.

Les projets de Zigenstein ne s'arrêtaient pas à la quête du pouvoir et à l'extermination des minorités. Pour flatter son ego, il lui fallait également conquérir la planète entière. Il en est ainsi pour les dictateurs complexés, comme Hitler quelques siècles plus tôt. Pour arriver à ses fins, Zigenstein voulait d'abord annexer la Lune, pour pouvoir attaquer les autres continents en venant de l'espace. Le temps pressait donc pour la résistance. Il fallait que le F.E.R. agisse au plus vite, pour éviter une guerre mondiale.

Quelques jours plus tard, un commando partit prendre le convoi présidentiel en embuscade. La voiture de Zigenstein arrivait à vive allure, et il fallait l'arrêter pour fusiller le dictateur. Exceptionnellement, il n'y avait pas d'escorte, ce qui devait faciliter les opérations. Deux grenades furent jetées en direction de la voiture, puis les hommes du commando lancèrent l'assaut. En tirant, le chef du groupe ouvrit la portière arrière. Il se rendit alors compte qu'il n'y avait personne, et cria à ses hommes de se replier. Mais, au moment où il finissait de parler, un camion rempli de soldats arriva sur les lieux. Sans que le commando ait le temps de s'enfuir, les soldats ouvrirent le feu. Quelques impacts de fusil-laser suffirent à

jeter les membres du commando à terre. Derrière le camion, la portière d'une automobile s'ouvrit, et Zigenstein apparut, observant les six cadavres étendus sur le sol.

Une semaine plus tard, les Etats-Unis d'Europe se préparaient à attaquer les Territoires Terriens Autonomes de la Lune, pour les annexer. Mais, avertie par Paul Wolfman et le F.E.R, l'armée lunaire était déjà prête à riposter. L'alerte fut déclenchée dans New Washington, pour que les civils se mettent à l'abri. On ferma les sas entre les bulles, pour éviter qu'une éventuelle dépressurisation se propage à toute la ville.

Une colonne de vaisseaux se dirigeait vers la Lune. Dès les premiers tirs, l'armée lunaire riposta, surprenant les agresseurs. Le bombardement des positions militaires s'intensifiait, les vaisseaux de chasse lunaires décollèrent. La première bataille spatiale de l'histoire avait lieu. Des chasseurs furent détruits, mais, soutenue par l'artillerie au sol, la flotte lunaire était plus puissante. Les vaisseaux européens explosaient les uns après les autres, abattus par l'armée lunaire. La bataille de New Washington fut une lourde défaite pour les Etats-Unis d'Europe.

Devant remercier Paul pour l'aide qu'il leur avait fournie, et sachant désormais de quoi Zigenstein était capable, le gouvernement de la Lune proposa au F.E.R. de les aider pour renverser la présidence européenne. Les communications entre l'Europe et la Lune étaient coupées, et pour prévenir les résistants de Paris que le coup d'état était imminent, Bertrand passa par le Québec, qui était indépendant. Cette fois, c'était le F.E.R. tout entier qui allait se battre.

Cinq jours plus tard, l'armée lunaire se plaça en approche de la Terre. Pendant ce temps, les résistants parisiens s'apprêtaient à prendre d'assaut un dépôt de munitions de l'armée. Une fois armés et maîtrisant une partie des militaires, les insoumis lancèrent le signal aux forces lunaires. Les vaisseaux pilonnèrent les bases armées du pays, tandis que les rebelles s'approchaient du palais présidentiel. Puisque les militaires se battaient, il n'y avait plus que la garde rapprochée de Zigenstein comme obstacle. Très rapidement, les résistants arrivèrent jusqu'au président. Ils le prirent en otage et l'obligèrent à abdiquer, en passant par les médias. Paul Wolfman arriva ensuite, pour prendre la tête du gouvernement provisoire et préparer de nouvelles élections. La nuit fut très agitée dans Paris, car les ministres se firent arrêter un à un, la loi martiale fut instaurée, et l'armée se rallia au pouvoir. En quelques heures, les croisés du F.E.R. avaient réussi à faire cesser les agissements de Zigenstein.

«Kurillos le chevalier»

Pour le nom du roi, j'ai hésité longtemps entre Arthur, Edouard, et Victor, et finalement j'ai choisi, pour aller encore plus loin dans la ressemblance (et dans la rigolade). J'ai commencé et abandonné. Je ne me sens effectivement pas capable aujourd'hui d'écrire un conte. Fred, qui en connaît un rayon dans le domaine «[Heroic fantasy](#)» et le fantastique, en serait plus capable.

Il y avait une fois, voici bien longtemps, un valeureux guerrier amoureux d'une princesse. C'était au temps où les chevaliers se battaient encore contre des monstres de tous ordres. À cette époque lointaine, les sorcières jetaient des sortilèges, et les fées des enchantements. Kurillos, tel était le nom du guerrier, était très amoureux de la princesse Aurélie. Il était prêt à tout pour elle, même à risquer sa vie. Chaque fois qu'il la croisait, il voulait mourir, car son amour silencieux lui rongeaient le cœur. Il souffrait de la voir si belle dans sa robe.

Tout se passait bien dans le royaume du bon roi Edouard. Le peuple l'aimait, et il le leur rendait bien. Le pays vivait en paix, jusqu'au jour où le méchant Groläer, l'ennemi d'Edouard, enleva la princesse. Le roi désespérait de jamais revoir sa fille, et craignait la fin du royaume. C'est alors que Kurillos se porta volontaire pour aller rechercher la princesse Aurélie.

Kurillos se prépara, monta sur son cheval, et partit. Le magicien Léonard, son père adoptif, lui avait appris des tours, depuis son plus jeune âge. Il portait autour du cou le pendentif de sa mère...

Bien évidemment, après avoir traversé de multiples péripéties (brigands, dragons, nécromanciens...), Kurillos réussit à sauver la princesse. Celle-ci tomba raide dingue du chevalier. En guise de remerciement, le roi offrit à Kurillos ce qui lui faisait le plus plaisir : la main de sa fille. Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... Ou de petits chevaliers.

«Un an à Sup-Gen»

*Ceci est la suite de «**R**etour à Sup-Gen» et commence quelques mois plus tard.*

Nous voici en novembre. Ce soir, nous avons une belle émission de «**B**onsoir chez vous» en perspective. En effet, nous avons invité trois grands noms de la chanson française : Jean-Jacques Goldman, Alain Souchon, et Laurent Voulzy.

En septembre, nous avons fait une émission spéciale avec Jean-Jacques. C'était à l'occasion de ses 20 ans de carrière. Cette spéciale était diffusée simultanément à Sup-Gen et en France, alors nous avons demandé à Michel Drucker de la présenter avec nous. C'était en réalité toute une soirée avec la spéciale, puis notre nouvelle émission «**C**afé concert» dont je vous parlerais tout à l'heure, avant de passer un documentaire inédit. Jean-Jacques nous a offert la musique du générique : il s'agit de «**H**élénos», extrait de la bande originale du film «**A**stérix et Obélix contre César». Nous avons un contrat pour quatre émissions spéciales avec la télévision française, et la prochaine aura lieu en décembre. Mais pour l'instant, nous devons finir notre répétition générale, avant d'aller manger.

20h50 : les jingles de Canal 2 et LCT Prod viennent de passer à l'écran. Nous donnons un avant-goût du programme de l'émission. Puis le générique, avec nos noms (Production et Animation) et celui de notre réalisateur, défile. Juste après, c'est Jean-Jacques qui ouvre le bal avec «**E**nsemble», le premier extrait de son nouvel album. Il chante ce soir avec la chorale de Sup-Gen. Puis nous accueillons notre première artiste italienne de la soirée : Laura Pausini. C'est un peu la Céline Dion d'Italie, et elle chante une des deux chansons inédites de son best of : «**R**itorno da te». Nous devions l'inviter le mois dernier, mais la télé italienne nous avait devancé. Un peu plus tard dans la soirée, nous recevons Alain Souchon, puis Laurent Voulzy. C'est le premier passage de celui-ci dans «**B**onsoir chez vous», car cela faisait 9 ans qu'il n'avait pas fait un album. C'est long, mais on a de la qualité au bout. Un des moments forts de l'émission de ce soir est le duo Souchon-Voulzy. Ils chantent ensemble le classique «**B**elle-Île en mer». 23h00 : ça y est, l'émission est terminée, pour une fois à l'heure. C'est maintenant la publicité, et ensuite, il y aura une autre émission que nous produisons : «**C**afé concert».

Le principe de «**C**afé concert» est contenu dans son titre. C'est un concert dans un décor de café. En fait, c'est un vrai café que nous avons construit dans nos studios, ceux qui servaient à «**C**+T Bonhomme». Le budget de cette émission hebdomadaire est principalement tiré des bénéfices du bar. On essaye de faire des concerts plutôt acoustiques. Ce soir, l'artiste invité est Zucchero.

Mais après «**B**onsoir chez vous», je vais directement à l'aéroport pour rentrer en Bretagne.

Un peu plus de trois semaines plus tard, je reviens à Sup-Gen. Je vais rester quelques jours car nous avons deux émissions à enregistrer : la seconde spéciale et, exceptionnellement, «**B**onsoir chez vous». Dès le mardi après-midi, je prends l'avion. Je peux ainsi discuter avec Sophie, la petite amie de Gaspert, à propos de nos projets de scénarios.

J'ai trouvé en Sophie mon alter ego artistique. Notre premier travail commun pour le cinéma était «**P**anique à l'hôpital». Nous avançons le scénario chacun de notre côté, en communiquant par e-mail, et chaque mois, à l'occasion des émissions, nous mettons notre travail en commun. En ce moment, nous préparons le film «**N**ous», qui parle du handicap, mais il est temps d'aller se coucher, car nous avons deux longues journées en perspective. Ce soir, j'inaugure ma résidence secondaire. Elle n'est pas complètement terminée, mais elle est habitable.

La seconde émission spéciale est consacrée à Thierry Ardisson, et nous allons passer une bonne partie de la journée avec lui. Nous l'avons surtout choisi pour la France, car la télévision supra gène, La une, diffuse l'émission «Tout le monde en parle» seulement depuis cette année. C'est d'ailleurs en partie grâce à Stéphane Lelac et moi que l'émission existe à Sup-Gen. En fin de matinée, nous allons le chercher, ainsi que sa femme, à l'aéroport de Locarno, en Suisse. Les vols Paris-Sup-Gen, Rome-Sup-Gen, ou encore Vienne-Sup-Gen, atterrissent en effet là-bas, car l'aéroport de Sup-Gen ne peut plus accueillir des avions de cette taille, à cause de la proximité des habitations.

On est en train d'aménager la route entre Sup-Gen et Locarno, pour faciliter les échanges, notamment touristiques, entre les deux pays. On perce également un tunnel. La construction de celui-ci a été retardée suite aux accidents des tunnels du Mont-Blanc et, plus prêt et plus récemment, du Gothard. Les architectes ont dû revoir leurs copies, et trouver des équipements de sécurité innovants. Pour cela, une réunion suisse-supragène a eu lieu. Ce sera un tunnel bi-tube avec une voie de circulation dans chaque tube, la deuxième voie servant de dégagement au cas où un véhicule bloquerait la circulation. Un troisième tube plus petit servira aux secours et aux véhicules de service, et le tunnel sera truffé de caméras de surveillance. Ce sera plus cher, mais c'est le prix à payer pour la sécurité. De plus, les Suisses auraient abandonné le projet s'il n'avait pas été modifié. Or, ce tunnel est nécessaire car, quand le col est fermé, les touristes venant de Locarno doivent passer par l'Italie, en suivant le Lac Majeur, pour contourner Sup-Gen par le sud.

Le midi, nous mangeons au restaurant avec le couple Ardisson et Laurent Baffie, qui présentera l'émission avec nous, avant de nous diriger vers le studio, où nous débuterons l'enregistrement à 14 heures. L'émission doit durer un peu plus de deux heures, et Thierry doit être de retour à Paris pour son émission «Rive droite, rive gauche» sur Paris Première. C'est pour cela que nous commençons si tôt. La spéciale sera une reprise de «Tout le monde en parle» où nous ferons l'interview de Thierry, ponctuée de différentes interviews spéciales comme «l'interview Alain Delon» ou «l'interview alerte rose». Nous aurons deux invités musicaux, et nous finirons par un «blind test» avec l'orchestre du plateau. La soirée, diffusée le 29 décembre, se continuera par le «Best of» de «LMEP».

Nous commençons par présenter notre co-présentateur Laurent Baffie sa pièce «Sexe, magouilles et culture générale» et son action pour l'Anecah, l'association des chiens pour handicapés. Ensuite, nous parlons de celle qui nous a aidés, Laurent, Gaspert et moi, à préparer l'émission Béatrice Ardisson, la femme de Thierry. Puis, nous accueillons l'invité d'honneur. Cette émission est un exercice particulier, car Thierry doit se mettre de l'autre côté. Enfin, nous lançons les meilleurs moments du «LMEP» qui précédera d'une semaine la spéciale. Nous faisons alors une petite pause dans l'enregistrement, car le magnéto sera ajouté plus tard au montage. Nous reprenons en parlant du «blind test» qui sera arbitré comme d'habitude par Philippe Corti. Nous entrons maintenant dans le vif du sujet avec l'enfance et la jeunesse de Thierry Ardisson, avant de faire une «Ardiview».

Plus tard, vers la moitié de l'émission, nous allons nous amuser. C'est le moment de l'interview «Sans intérêt». Avec Titoff, qui nous a rejoints, ça devrait être drôle. Effectivement, c'est un bon moment de délire. Nous passons ensuite à un moment intéressant la préparation des interviews. Nous avons réalisé un petit magnéto pour montrer comment Thierry prépare ses fiches, et surtout, comment il fait pour savoir tant de choses sur ses invités. En fait, c'est tout un travail d'équipe et surtout, Thierry garde toutes ses interviews, depuis longtemps, en archives.

Après l'enregistrement, nous remercions nos invités. Nous devons les laisser, car nous sommes attendus aux studios Sogatight de Lyod, près de Belleville, pour tourner quelques scènes de l'émission de demain. Je dis «Scènes» car «Bonsoir chez vous» de la Saint-

Sylvestre 2001 sera un véritable film. L'idée vient de Gaspert. Il voulait faire quelque chose d'exceptionnel. Dans l'histoire, nous avons disparu, et Stéphane Ratte essaye de nous retrouver. Ce sera l'occasion de visiter les coulisses de l'émission. Ce que nous tournons aujourd'hui, ce sont les scènes finales, quand Stéphane nous retrouve. C'est une scène d'action, car l'histoire raconte que nous avons été enlevés. Mais le «Film» est une comédie. Le scénario a été créé par Sophie et par John Saipa, qui réalise les scènes «Hors-émission».

Le lendemain, nous attaquons juste après le déjeuner. Nous avons toute l'après-midi, mais il ne faut pas perdre de temps. Nous tournons une partie des scènes de visite des coulisses, puis plus tard, nous filmons les extérieurs.. En fin d'après-midi, nous accueillons nos invités directement à la cantine, pour notre repas traditionnel, qui sera exceptionnellement filmé. Ensuite, nous leur laissons une pause pour digérer, puis nous commençons l'enregistrement proprement dit. Le premier artiste à monter sur scène est Stéphane Ratte, et il explique au public que nous avons disparu. Ensuite, les artistes s'enchaînent. Au montage, les scènes tournées l'après-midi seront ajoutées. Ce soir, nous avons notamment Pablo Vilafranca, qui jouait dans «Les dix commandements», et qui chante «Il n'y a que des hommes», Lorie, mais aussi Julie Zenatti, qui interprète son dernier titre. Carole Lefoyer est également présente. Vers la fin de l'émission, après que Stéphane nous ait retrouvés, Yannick Noah chante «Les lionnes». Ce qu'il y a de drôle avec Yannick, c'est que les plus jeunes trouvent qu'il joue bien au tennis pour un chanteur, alors que jusqu'à ma génération, c'est plutôt l'inverse. Une fois que Yannick a chanté, Gaspert et moi entrons à notre tour sur le plateau, et nous terminons l'émission.

Le 26 janvier suivant, c'est une nouvelle édition de «Bonsoir chez vous». Cette année, il y a une nouveauté à Sup-Gen: l'arrivée de l'Euro. L'intérêt de la nouvelle monnaie est, ici, de simplifier les choses. Avant, il y avait deux monnaies légales: la Lire et le Franc Français. Maintenant, ces deux monnaies ont été remplacées par l'Euro. Sup-Gen ne fait pas partie de l'Union Européenne, mais a, historiquement, des relations particulières avec certains pays. De plus, les lois économiques obligent à faire des échanges avec les pays de l'union, notamment l'Italie. Mais les contrôles frontaliers existent toujours, bien qu'ils soient allégés pour les touristes.

Stéphane Lelac, le directeur de LCT Prod, revient de Londres avec une bonne nouvelle. La BBC a en effet accepté de co-produire notre projet de série documentaire sur la seconde guerre mondiale. Il ne nous reste plus qu'à finir de traiter avec la chaîne allemande ZDF pour pouvoir commencer à tourner, la RAI, Arte et France Télévisions ayant déjà acceptés notre proposition de coproduction. Le projet est une série qui montrera tous les aspects de la guerre. Nous nous pencherons sur la façon dont chaque camp a vécu la guerre. Nous verrons également la guerre sur chaque continent et dans chaque condition atmosphérique. Quand j'ai donné cette idée de série documentaire, je voulais qu'on s'intéresse aux batailles terrestres, marines et aériennes, ainsi qu'aux batailles de l'ombre, avec les résistants et les services secrets, mais aussi aux causes de la guerre. Nous commencerons donc, dans un premier film par remonter en 1918, puis nous verrons l'arrivée au pouvoir de Mussolini, Hitler, et Franco, la crise de l'entre-deux-guerres, les JO de Berlin, la «Nuit de cristal», l'annexion des Sudètes, et caetera, jusqu'à la déclaration de guerre en 1939. Ensuite, nous étudierons la guerre en détail. Nous aurons bien sûr un épisode sur les camps de concentration. Enfin, nous terminerons par un bilan et une projection sur ce qui s'est passé depuis 1945, avec la participation du Mémorial pour la Paix de Caen.

Moins de deux mois plus tard, nous allons enregistrer la troisième émission spéciale de la saison. Je l'ai préparée pendant quelques mois avec notre invitée ainsi qu'avec son entourage, que je connais en partie. Cette émission est également l'occasion de passer quelques jours

avec mon amie Carole Lefoyer et son compagnon Jean-Louis. Si j'ai préparé cette émission, c'est justement parce que je connais bien Carole. Nous avons travaillé ensemble sur son album «**Lointain**» en 1996, et depuis, nous sommes amis. Elle vient de m'annoncer qu'elle était enceinte d'un mois (ils se sont enfin décidés), alors son prochain album sera retardé. L'enregistrement de la spéciale aura lieu demain.

Pour ces émissions, nous voulions un troisième animateur, de la télévision française. Nous avons donc le plaisir, le lendemain, d'accueillir Nagui. Il présentera cette émission avec nous, en tant qu'ancien animateur de l'émission musicale «**Aratata**». Nous avons toute l'après-midi devant nous, alors nous allons lui faire faire le tour des studios «**ICT**», les anciens locaux de «**C+T Bonhomme**», l'émission à laquelle Gaspert et moi participions quand nous étions enfants.

Nous commençons par l'accueil tout neuf. La décoration est «**Bois-verre-métal**», ce qui fait une ambiance assez agréable, à mon avis. En plus, étant orienté sud, l'accueil est relativement ensoleillé. On y a aménagé une petite boutique de «**Souvenirs**», dans laquelle on trouve les classiques casquettes, porte-clés ou tapis de souris, ainsi que des vidéos, des CD, et d'autres bibelots en rapport avec nos productions. Notre co-animateur d'un soir en profite pour signer le livre d'or. Après l'accueil, il y a deux couloirs. Nous prenons celui de gauche, qui mène aux bureaux de «**ICT Prod**». Tous les ordinateurs, des imacs qui se marient plutôt bien avec le design «**Bois-verre-métal**» de nos locaux, sont placés en réseau. En parlant des ordinateurs, il y en a deux dans l'accueil : un pour «**l'hôtesse**» et un autre servant de borne interactive branchée sur notre site Internet. Il y a plusieurs bureaux, notamment celui de Stéphane Lelac, notre directeur, et celui de Gaspert, que je partage puisque je n'habite pas à Sup-Gen. Nous avons également prévu un bureau pour Sophie, petit privilège bien qu'elle participe à beaucoup de choses au sein de «**ICT Prod**». Il y a également la salle des archives. Après avoir visité les bureaux, nous prenons l'autre couloir, qui mène aux studios. Celui de «**Café Concert**» est le premier, car l'accès du public se fait par l'extérieur et c'est un bar. La cafétéria jouxte d'ailleurs ce studio. De l'autre côté, il y a le studio audio, pour les commentaires des documentaires, et deux studios «**Fond bleu**», tout en bleu et en vert, dont celui qui sert à «**Pausa Bambini**». Ces studios sont très pratiques car on peut y faire n'importe quelle émission, grâce aux fonds numérisés. Enfin, tout au bout du couloir, il y a le grand studio où nous enregistrerons ce soir.

Après le repas, nous retournons dans ce studio. L'enregistrement va bientôt commencer, et c'est le moment pour moi de vous raconter la vie de Carole Lefoyer. Elle est née à Rennes le 29 septembre 1969. Avant que je la rencontre, elle a fait deux albums, intitulés «**Carole Lefoyer**» et «**Rennes de Saba**», dont elle a écrit et composé la moitié des chansons. C'est en entendant le second que j'ai eu envie d'écrire pour Carole. J'ai donc téléphoné à sa maison de disque, où j'ai obtenu, difficilement, ses coordonnées. Je l'ai appelée et elle m'a dit qu'elle était d'accord. Elle m'a également informé que Jean-Jacques Goldman voulait également faire des chansons pour elle. Par l'intermédiaire de Sogatight, j'ai contacté Jean-Jacques et nous nous sommes rencontrés. Je lui ai fait écouter les maquettes que j'avais réalisées, et nous avons ensuite créé «**Lointain**», la chanson titre de l'album. Elle a fait quelques concerts, mais la tournée a dû être annulée en grande partie, suite aux graves problèmes de santé de Carole. Après plusieurs mois à l'hôpital, elle a pris du repos, et en 2000, elle a enregistré son quatrième album «**Les oiseaux bleus**». J'ai écrit deux textes pour elle, mais je n'ai pas pu assister aux séances studios car j'ai eu à mon tour de graves problèmes.

Juste après la sortie de l'album en juillet, elle a enfin pu partir en tournée. Il y a eu en fait plusieurs tournées. La première a eu lieu en France, Belgique, Suisse, et à Sup-Gen. Carole est ensuite partie outre-mer, pour des concerts à Saint-Denis de la Réunion, Pointe-à-Pitre, Fort-de-France, Cayenne et Nouméa, ainsi qu'au Maroc et en Tunisie. En revenant, ce fût la

«Tournée des campagnes», dans les petites salles de France – concerts acoustiques. Carole voulait partager sa tournée avec d'autres artistes. Elle donc partie au Canada, plus précisément au Québec et au Nouveau-Brunswick, pour des concerts à Montréal, Québec, et Fredericton, avec Isabelle Boulay, Garou et Roch Voisine. Puis, elle partit avec Yannick Noah au Sénégal, au Mali et au Cameroun, pour des concerts à Dakar, Bamako, Mopti et Yaoundé. Enfin, Carole a terminé par des stades, à Bruxelles, Lens, Paris, Rennes, Marseille et Sup-Gen. Elle a également participé à plusieurs festivals.

Pour son prochain album, je pourrais assister aux séances studio. D'ailleurs, je vais écrire un certain nombre de chansons pour cet album. Nous devrions également faire deux duos. L'enregistrement aura lieu en deux parties, à cause de la grossesse de Carole. Pendant le week-end, nous allons enregistrer deux chansons. Jean-Jacques Goldman vient pour l'émission et il restera jusqu'à demain, pour enregistrer «Un concert». Il a composé la musique pour un texte de Carole, qu'elle a voulu écrire en hommage à son public.

Le surlendemain, nous enregistrons «Vivre son amour», une chanson que nous utiliserons pour le film sur le handicap que Sophie et moi écrivons. À propos de ce film, nous avons trouvé le titre définitif. Il s'appellera «Cœur qui roule», un titre que je trouve plus approprié à l'histoire que «Nous». Le scénario est bientôt terminé. Nous essayons de faire le plus vite possible, afin d'avoir rapidement l'accord de production de Sogatight. Nous voulons commencer à tourner au moins en septembre. L'histoire se passe entre l'été et l'hiver, alors le tournage se déroulera sur plusieurs mois.

Le soir, nous nous mettons à discuter de sport. Les jeux paralympiques se sont terminés la semaine dernière, et Sogatight les a retransmis. J'ai été un peu déçu par la télévision française, qui s'est contentée de faire un petit résumé quotidien. Qu'on ne me fasse pas croire que leurs commentateurs ne sont pas capables de présenter des handisports. Les supragènes l'ont bien fait. Mais c'est quand-même mieux qu'avant, où l'on n'en parlait même pas. Mais Sogatight s'intéresse à ces sports adaptés. Nous produisons d'ailleurs une émission qui en parle. La délégation handisport supragène était composée de deux athlètes.

Après les paralympiques, nous enchaînons logiquement sur les jeux olympiques «Classiques». La délégation supragène s'est mal classée, mais Pierre de Coubertin a dit que l'important était de participer, ce que certains athlètes ont oublié. L'équipe de hockey sur glace s'est fait sortir au début du tournoi. C'est la seule équipe nationale qui joue en championnat. Le pays est tellement petit qu'il ne peut pas y avoir de championnat national. L'équipe joue donc dans le championnat suisse. Quant à l'équipe de football, elle joue en Italie.

Gaspert et moi faisons partie du comité d'organisation «Sup-Gen 2012». Sup-Gen concourt en effet pour organiser les jeux olympiques d'été de 2012. Certaines infrastructures sont déjà construites. De plus, le canton suisse du Tessin et la région italienne de Lombardie sont prêts à être nos partenaires. Les villes suisses de Locarno, Bellinzona et Lugano sont très rapides d'accès par l'autoroute, et Milan n'est qu'à une centaine de kilomètres. Sur le territoire supragène, le stade d'athlétisme de Villeneuve est parfait et des championnats d'aviron ont lieu chaque année à Girato. Les quelques salles de sport pourront servir à la gymnastique, au handball et au basket. Quant aux arts martiaux, ils seront organisés au dojo de Villeneuve. Créer un terrain de tir n'est pas compliqué et le hockey sur gazon aura lieu à Verbania, sur les bords du Lac Majeur. Le beach-volley, un sport que je trouve un peu inutile pour des jeux olympiques, se déroulera à la base de loisirs de «Grande Plage». Un stade d'eau vive est en construction, indépendamment des JO, pour le kayak. Enfin, nous comptons proposer au CIO de passer le patin à roulettes discipline olympique, pour les disciplines de vitesse et de hockey.

Trois mois se sont encore écoulés. L'enregistrement de la série documentaire sur la guerre a commencé depuis plusieurs mois. Nous venons d'avoir l'accord de production de Sogatight pour «Cœur qui roule» et demain, nous enregistrons notre quatrième spéciale de la saison la spéciale Stéphane Ratte. Je connais très bien Stéphane, et pour cause, sa sœur est mon ex-petite amie. Mais c'est Gaspert qui a préparé l'émission. Pour la présenter, nous avons invité Daniela Lumbroso. Je vous avais déjà raconté la vie de Stéphane, il est donc inutile d'y revenir. Il y a cependant du nouveau. Le mois prochain, pour achever sa tournée, il fera un spectacle, que j'ai écrit avec Sophie et que Michael Saipa a composé, au Futuroscope. Il s'agit à la base d'un simple concert, avec les chansons de l'album, mais en plus, il racontera, avec des chansons originales et des génériques de films, l'histoire du cinéma. Le tout sera accompagné, sur l'écran géant, de courts métrages, réalisés par John Saipa ces deux derniers mois. Le spectacle sera évidemment filmé et le montage final sera diffusé sur Canal 2, avant de sortir en VHS et DVD.

Au tout début de septembre, nous faisons des repérages filmés avec des petites caméras numériques, pour «Cœur qui roule». J'ai eu envie de répéter les scènes de vie publique en même temps. C'est l'occasion pour Séverine Duquesnois et Stéphane Ratte de s'habituer au fauteuil électrique. Nous répétons d'abord la scène du baiser de Séverine et Stéphane sur la dalle du Colombier à Rennes. Je suis un peu en retrait, pour filmer discrètement les réactions des passants, avec une des caméras DV, que l'on a installée sur mon fauteuil. Près de moi, il y a notre chef-opérateur qui filme la scène avec l'autre caméra. Ensuite nous allons faire un petit tour dans le quartier, tout en filmant. Ces images serviront évidemment au «Shaking off», mais elles seront également intégrées à une séquence musicale du film.

Le programme du tournage est bien établi. Nous allons d'abord tourner la plupart des scènes extérieures, entre septembre et octobre. Nous allons le faire pour deux raisons d'abord, parce que ces scènes se passent en majorité en été et qu'il fait encore assez beau, et ensuite, pour que les quelques comédiens vraiment handicapés n'attrapent pas froid. Mais nous devons faire d'autres scènes extérieures plus tard, par rapport aux besoins du scénario des détails, pourtant. Pendant l'hiver, nous ferons tous les intérieurs et des scènes à effets. Gaspert sera obligé de préparer les émissions tout seul, car je serais trop pris par le film.

Deux semaines plus tard, nous commençons à tourner. La première scène que nous filmons est paradoxalement la dernière du film. Séverine et Stéphane ne sont pas encore arrivés à Rennes, car nous n'avons pas besoin d'eux aujourd'hui. Leurs personnages, Anne-Sophie et Stéphane n'atteignent effectivement pas la fin du film. D'abord, nous filmons Kevin O'Zophator, qui joue Aurélien, un paraplégique, seul. Nous avons juste besoin d'un plan de lui, car il sera découpé. Je lui donne la réplique. Ensuite, c'est à son tour j'ai une plus longue réplique que lui. Le troisième plan sera un mouvement de caméra dit complexe travelling latéral plus panoramique horizontal plus zoom avant. Julie et moi sortons du centre, allons vers Kevin, parlons un peu avec lui, puis nous partons au loin en nous tenant la main.

Cette saison est la dernière de «Bonsoir chez vous». L'année prochaine, nous aurons une autre émission, hebdomadaire celle-ci. Nous la présenterons en duplex, entre Rennes et Sup-Gen. Nous y recevrons un invité, parlerons de l'actualité de la musique et de la vidéo, des sorties de disques et de DVD, en faisant une analyse détaillée de leurs contenus, et du classement des ventes, tout cela en un peu plus d'une heure.

Et nous discutons de la création d'un jeu télévisé. Il s'agit d'un jeu avec QCM en deux manches. Au début, il y a trois candidats, et à chaque manche, il y en a un qui est éliminé. Le candidat qui donne la bonne réponse le plus vite gagne l'argent de la question. En finale, le dernier candidat doit faire des associations de mots, en ayant des réflexes. Il peut gagner plus

ou tout perdre, selon ses réponses. A la fin, il dépense l'argent en choisissant ses cadeaux dans une vitrine.

Côté cinéma, on nous a commandé un scénario pour le prochain film de Stéphane Ratté «Tintin et le temple du soleil». J'ai également une idée l'histoire d'un simple guitariste-choriste devenu une grande star, dans le style «fiction documentaire». Et nous adapterons peut-être *Les fruits de la passion*.

Enfin, avec Michael, nous pensons écrire un opéra rock sur le thème de la chanson, en hommage à Daniel Balavoine et sa chanson «Le chanteur».

«Avec des si»

Avec des si, on mettrait Paris en bouteille c'est l'expression. Mon envie pour ce groupement de textes (j'ai l'impression de retourner au lycée) est justement d'imaginer des choses irréelles, mais pas impossibles (nuance), pour délirer un peu. J'ai envie de délirer, mais parfois, j'ai des envies sérieuses à vous de deviner lesquelles (il n'y a pas de millions à gagner). Maintenant, quelques explications texte par texte. «Si j'étais une femme», c'est obligatoire. Je rigolais tout seul en l'écrivant. «Si j'étais président» est un texte politique avec de vraies idées dedans mon programme pour 2007. Avec «Si j'étais un extraterrestre», tous les délires étaient permis. «Si j'avais un Q.I. de 220» est un texte sérieux (mais pas trop quand même) et obligatoirement suivi du Q.I. de 22. «Si j'étais valide» et «Si j'étais riche» sont dans l'ensemble relativement sérieux, mais «Si j'étais valide et riche» porte bien son sous-titre.

Si j'étais une femme

J'aurais des gros seins (ça se voit que je suis un mec) et une chose en moins (plus bas). Non, sans déconner, «Si j'étais elle» (vive la chanson française), je serais différent (je ne parle pas que du physique). Déjà, je ne serais pas myopathe. C'est quand même une chose importante. Chaque mois, je serais de mauvaise humeur à cause de mes règles (problèmes mens-truels). Avec ma copine Frédérique, je papoterais de mon mec Aurélien, qui ne me montre pas assez qu'il m'aime. Franchement, les garçons sont des obsédés. Ils ne pensent qu'au cul et à jouer à la guéguerre avec leur ordinateur. Nous, on veut de l'amour. Il faudrait qu'ils le comprennent. On a besoin de tendresse, merde. Vous, les hommes, vous êtes des bêtes. vous ne pensez qu'à vous faire sucer. Non mais oh, la vie c'est pas un film porno. Et d'abord, le plus mignon c'est Jean-Jacques Goldman. dommage qu'il soit pas libre.

Bon, je vais m'arrêter là, sinon ça risque d'aller encore très loin. Mais de toute façon, je préfère être un homme. Comme ça, je ne me prends pas de main aux fesses, et on ne me matte pas les seins sans arrêt.

Si j'étais président

Vive la chanson française, on sait. Je commencerais par virer tous les incapables et les corrompus. Les deux ensemble, ça fait du monde en moins. Je serais le président de tous les Français à gauche, à droite, en haut, en bas, comme dirait Yannick. Mais c'est surtout si j'étais Premier ministre que je pourrais faire quelque chose. Dans mon gouvernement, je nommerais un professeur à l'Education Nationale, un agrégé de droit à la justice, et un artiste à la Culture. Au ministère de l'environnement, il y aurait un scientifique écologue, et pas une anesthésiste écologiste. Je choisirais David Douillet pour la jeunesse et les sports, et à la santé, je mettrais un médecin qui connaît le code médical. Je ferais voter une loi qui obligerait réellement à rendre accessibles les lieux à usage collectif, sous peine de poursuites judiciaires. Certains trouveraient ça injuste, mais je leur demanderais si ce n'est pas injuste pour «Les personnes à mobilité réduite» — les handicapés et les vieux, quoi (mort au politiquement correct) — quand un lieu est moins accessible qu'avant une rénovation, ou quand un mauvais architecte (qui se prend pour un artiste) dessine un piano au lieu d'un bâtiment, ou fait des grands paliers que l'ascenseur ne dessert pas. Je réorganiserais les subventions culturelles en redistribuant les millions gaspillés dans des régions «holles» de création à des régions dynamiques. Je ferais réfléchir l'assurance maladie, qui applique

bêtement le règlement, ce qui réduirait sans doute le déficit. Je modifierais le statut des fonctionnaires pour virer ceux qui sont fainéants, et qui sont contents de recevoir leur paye à la fin du mois sans rien faire. J'ajouterais des cours de culture générale et de méthodologie au programme des collèges et des lycées. Il y a de grosses réformes à faire. Votez pour moi☐

Si j'étais un extraterrestre

Vive la chanson schmurtzienne☐ Franchement, qu'est-ce que je fouterais là☐ Sur Terre, on veut nous découper dès qu'on a le malheur de se crasher avec notre soucoupe. On est jamais si bien que sur notre bonne vieille Schmurtz☐ Et puis, les Terriens sont un peuple primitif, par rapport à nous. Nos portables, on les a déjà scotchés sur nos oreilles depuis longtemps. Les poules de Schmurtz font des œufs déjà durs et les truies font du lait, parce que les vaches se produisent chez Michou (c'est plus logique, elles sont folles☐). Les épis de maïs schmurtziens font huit mètres de haut (modifiés génétiquement), on a des tomates en forme de poireau, des carottes mauves, des oranges bleues (merci Hergé☐), et des concombres marrons en forme de ballons de rugby. Sur Schmurtz, notre soleil, qui s'appelle Véga, est bleu et plus gros que le vôtre. Nous avons des liaisons régulières avec nos trois satellites naturels (José, Bové, et MacDonald) qui sont déjà habités, ainsi qu'avec Melmac, notre planète voisine, où habite Alf. Si j'étais un extraterrestre, j'aurais trois fesses et deux gros tentacules. J'aurais cinq sexes, alors mon slip m'irait comme un gant. Avec mes antennes à ressorts, mes gros yeux verts et mon corps bleu, j'aurais l'air de Fred la mouche. Je viendrais sur Terre, attiré par les gaz émis après ingestion de soupe au chou. Avec ma petite soucoupe, je me planterais sur la Tour Eiffel, à cause de leur putain de phare bleu qui m'aurait ébloui. Juste après, les chercheurs du CNRS viendraient me chercher, pour me découper en petits morceaux pour leur fondue bourguignonne de samedi soir. C'est bon, j'ai le rôle☐

Si j'avais un Q.I. de 220

Vive la chanson... euh, non, rien☐ Je crois que je m'ennuierais. J'aurais toujours envie d'apprendre, je ne serais jamais rassasié. Et puis, je n'aurais pas d'amis. C'est vrai, dès qu'on est plus cultivé que les autres et qu'on parle mieux qu'eux, on est marginalisé (ça dépend avec qui). De toute façon, ça n'intéresse personne la fusion thermonucléaire, l'actinométrie, les isotopes et les endomorphismes (pas moi, en tout cas), Alors, je ne discuterai avec personne, et je resterai dans mon petit laboratoire, au milieu des éprouvettes, des becs Bunsen, des pipettes, et des tubes à essai (quoi☐ J'ai le droit d'utiliser le stéréotype, non☐). D'ailleurs, j'ai bien failli ne jamais le voir ce labo☐ après avoir passé mon bac à 12 ans, j'ai essayé de me suicider parce que j'avais seulement eu 18 de moyenne.

Si j'avais un Q.I. de 22

Je crois que je m'ennuierais. Je sais, je me répète. Mais c'est vrai. Avec 22 de Q.I., je ne pourrais rien faire□ je serais un légume□ Je déféquerais n'importe où, je parlerais comme un homme des cavernes, je ne ferais que manger, dormir, et regarder ce qui se passe autour de moi□ aussi con qu'une vache□ L'expression consacrée, c'est con comme un balai, mais j'ai un Q.I. de 22, alors je n'en sais rien. Même un handicapé mental a un Q.I. plus important. Mais avec un Q.I. de 22, je ne pourrais pas finir ce texte. En plus, je ne suis pas inspiré pour ça.

Si j'étais valide

Oui, si je n'étais pas obligé de me déplacer en fauteuil roulant. Je n'aurai peut-être pas les mêmes passions. J'aurai ma voiture. Je pourrais utiliser les escaliers, ne pas faire de détours énormes pour avancer d'un mètre lorsque les gens se garent sur les trottoirs ou construisent des co-cho-nneries. Je pourrais uriner debout et utiliser les toilettes turques où tu t'en mets partout. Je pourrais jouer de la guitare ou du piano sans problème. Je pourrais me bagarrer, régler mes comptes, j'aurai pu mettre la tête de Fred dans son assiette de pâtes (voir «[Ecrits Retrouvés](#)»). Chose importante□ je pourrais faire l'amour avec Aurélie. Mais, on ne se serait peut-être pas rencontré. Si, un été, à Saint-Malo, sur la plage (je sais pas, je cherche□). Et puis c'est tout□ impossible de délirer avec ce texte.

Si j'étais riche

Ah, si j'étais riche□ (vous connaissez la chanson□) Alors imaginons□ Je suis le seul à avoir trouvé le quinté dans l'ordre. J'ai gagné 400 millions de francs que j'ai réinvestis dans d'autres jeux, ce qui fait que j'ai une somme de beaucoup de zéros. J'ai tout d'un coup beaucoup d'amis. Mais ceux que je ne connais pas, ils n'auront rien. Que vais-je faire de tout cet argent□ Première chose□ j'achète une voiture adaptée que je puisse conduire (ça coûte très cher□) et je passe mon permis. Ensuite, je me fais construire une grande maison totalement adaptée, avec un salon conçu autour de ma chaîne hi-fi (celle que j'ai déjà), une salle de kiné. Comme j'ai besoin d'une présence continue à mes côtés et que j'ai beaucoup d'argent, dont une partie est placée à un taux très intéressant (mon banquier est très gentil depuis que j'ai gagné au quinté), j'embauche trois équipes de deux tierces-personnes. Comme je ne suis pas tout seul, j'offre un voyage à mes parents. Juste à côté de la maison, je construis un studio de radio, et je corromps le CSA pour avoir une autorisation d'émission immédiate (on peut toujours rêver□). Non, pas de corruption, il y a trop de risques. J'ai les moyens, alors je m'autoprodis un CD, un DVD et un film, histoire de gagner encore plus. Mais comme je ne joue pas au quinté, je ne risque pas d'être très riche (à moins de faire un casse à la Banque de France). Et en plus, si je devenais subitement *un peu plus* riche (si j'héritais par exemple), l'administration me demanderait de rembourser mon allocation-adulte handicapé, depuis que je la perçois.

Si j'étais valide et riche

(Soyons fous□)

J'aurais une grande maison, où je vivrais avec Aurélie, qui serait bien sûr également valide (tant qu'à faire). La maison serait en haut d'une petite falaise, au fond d'une crique fermée par quelques rochers, avec une petite plage privée, donc, ce serait impossible en France. Mais comme on va nager dans le délire le plus complet, plongeons ! Ce serait en Provence, ou sur la côte catalane entre Barcelone et Perpignan, en Corse, sur Majorque, en mer Egée, dans le Morbihan... Ou à Perros-Guirec ! On accéderait à la plage par un souterrain creusé dans la roche. Et au moment où le soleil commencerait à descendre au-dessus de l'horizon, Aurélie et moi, nous nous baignerions nus et nous ferions l'amour comme des bêtes sur la plage... Quoi□ J'ai le droit de fantasmer ! Et de toute façon, faire l'amour sur la plage, ce n'est pas mon fantasme, mais celui d'Aurélie. J'ai juste étoffé ! Après avoir exécuté les 1500 (j'exagère à peine□) positions du Kama-Sutra (c'est un texte sacré, pas un livre de recettes !) entre la plage et la douche, nous monterions dans ma Lamborghini Diablo bleue, avec les portières qui s'ouvrent par en haut, pour aller au restaurant (ça creuse tout ça). Nous mangerions Tex-Mex (comme si on n'était pas assez chauds !), et après le repas arrosé au champagne de mes vignes, et au cours duquel j'aurai offert une bague sertie de diamants et d'émeraudes à Aurélie, nous nous ferions un ciné. En rentrant, nous irions dans notre jacuzzi, et avant de dormir, un bon petit film cochon sur Canal, on est samedi ! Le lendemain, on prendrait le bateau amarré en bas. En appuyant sur un bouton, les rochers disparaîtraient et nous pourrions passer. Mon yacht de 35 mètres glisserait sur les vagues et les dauphins surferaient devant nous. Et par une nuit de tempête, alors que le bateau aurait une gîte énorme et que les vagues feraient dix mètres de haut, je tomberais à l'eau... Et là, je me rendrais compte que je m'étais endormi dans le jacuzzi.

«Ecrits Rapportés»

Christophe Colomb

(30/12/2000)

Pour commencer, un petit sketch dont l'origine remonte à 1995. J'ai un peu étoffé ce sketch de colo (5 mots dans Ecrits Retrouvés), alors je le dédie à ses co-inventeurs (à part moi) □ Pierre, Lamine, et Romain.

Personnages □ Christophe Colomb, le valet, l'indigène

Christophe Colomb (chantonne « □ Amérique... □ ») □ Ah □ Je savais bien que j'y arriverais un jour □ On est enfin à bon port avec la Pinte, la Nana, et la Santa Margarita □ Tiens, v'la du monde. Salut mon gars □

L'indigène □ Dégagez □

Christophe Colomb □ C'est pas la peine de me parler □ je comprends pas ta langue □

Le valet □ Señor Colomb □

Christophe Colomb □ Tais-toi, imbécile de valet □

Le valet □ Mais...

Christophe Colomb □ Non, mais tu vas te taire, abrutil □ Bon, qu'est-ce qu'il veut l'indigène □

Le valet □ Je crois qu'il veut vous offrir un cadeau.

Christophe Colomb □ J't'ai demandé l'heure qu'il était, toi □

Le valet □ Huit heures et quart □

Christophe Colomb □ Mais qu'il est con □

L'indigène □ Eh □ Vous comptez rester longtemps sur ma plage □

Christophe Colomb □ Qu'est-ce qu'il dit, l'indigène □

Le valet □ Señor □

Christophe Colomb □ Qu'est-ce que tu veux encore, andouille de valet □ T'es chiant, hein □

Le valet □ Je comprends ce qu'il dit.

Christophe Colomb □ Mais tu sais que je t'aime, toi □ Mais comment tu fais □

Le valet □ J'ai utilisé la méthode Assimil □ mon tailleur est riche.

L'indigène □ Bon, le grand □ Prends ce coquillage et tire-toi □

Christophe Colomb □ Qu'est-ce qu'il dit □

Le valet □ Il dit que c'est un cadeau pour vous souhaiter la bienvenue.

Christophe Colomb □ Un cadeau, ça □ Ah □ Ah □ Tiens, donne lui ça □ C'est l'or du cap'taine □ du poisson tendre dedans et croustillant dessus □

L'indigène □ J'en veux pas de ta merde □ Dégage □

Christophe Colomb □ Qu'est-ce qu'il dit □ Traduis □

Le valet □ Il dit que c'est trop gentil à vous, mais il ne peut pas accepter.

Christophe Colomb □ Bon ben je le reprends □ Valet, tu vas traduire. Alors, mon gars, je t'explique ce que je prévois pour la plage.

Le valet □ Il va t'arnaquer □

L'indigène □ Casse-toi □

Le valet □ Il dit qu'il est d'accord.

Christophe Colomb □ Je te propose de construire un 5 étoiles avec piscine olympique et piste d'hélico □

L'indigène □ Vas chier □

Le valet ☐ Pas de problème ☐

Christophe Colomb ☐ Là-bas, sur la falaise, un 18 trous du tonnerre ☐ Là, juste au bord de la plage, un ponton pour le ski nautique ☐ Et pour nourrir tout ce petit monde, on va préparer de la nourriture exotique ☐ de la vache folle, du poulet congelé, des haricots en boîte, et des frites de chez MacDo ☐

L'indigène ☐ Il commence à m'énerver le grand ☐

Le valet ☐ Je crois qu'il vous aime bien, maître.

Christophe Colomb ☐ Le soir, pour l'animation, on mettra José Bové et son orchestre ☐ « Les arracheurs de colza transgénique »... Bon, c'est pas tout, mais il se fait tard. Faut qu'on y aille, mon gars.

L'indigène ☐ Ah enfin, il se barre ☐

Le valet ☐ Il est triste de nous voir partir.

Christophe Colomb ☐ Mais on va revenir. Allez, viens valet. On a encore la Guadeloupe à faire chier ☐

Les recettes du couscous et du punch

Avant tout, une précision importante ☐ je n'ai pas écrit ces deux textes. C'est mon père, Maurice Lambert, qui l'a fait. Je ne les ai pas écrits, mais je les présente, car ils présentent un intérêt, en liaison directe avec Ecrits Retrouvés.

Pour faire un bon couscous
Il faut se lever tôt
Faire toilette et les courses
Et boire un bon vin chaud

Quand sonneront deux heures
Un feu vous allumerez
Dans un plat mettez beurre
Dans le ventre une gorgée

Une belle poule bien dodue
Dans la graisse chaufferez
Des oignons et des clous
De girofle ajouterez

Ajoutez le mouton
Les tomates et les pois
Les légumes épluchés
Sel, carottes, herbes et poivre

Après l'avoir trempé
La semoule vous sechez
Après avoir séché
Votre gorge vous trempez

La semoule bien chauffée
Trois fois vous remuez

Avec une motte de beurre
Trois fois vous graissez

Avant de le servir, sur la table ajoutez
Un bon vin du pays de Sidi Bel Abbès
Mais avant de manger, il faut rincer sa voix
Et avec ses amis, boire un punch dans la joie

Si le plat est bien fait
Et mangé dans la joie
Le lendemain sera gai
Mais la gueule sera de bois

Pour faire un bon punch
Il faut du courage,
De la résolution
À n'en point boire l'ouvrage

Trois volumes d'orange
Et un seul de rhum blanc
Des citrons, des oranges
Un soupçon de vin blanc

Sucre à la canne
Du gin à petites doses
Servir frais de glace
Avec un nez bien rose

Goutez-moi ce festin
À l'orée d'un couscous
Et vous verrez demain
Si les cheveux vous poussent

Rendez-vous dans dix ans

(12/02/2001)

Et si nous allions faire un tour dans l'avenir ? Dans dix ans, des amis seront mariés et auront des enfants. Ma nièce Léa aura grandi et sera sur le point d'entrer au collège. J'aurai peut-être guéri, mais je serais peut-être mort, aussi. Il y aura peut-être eu une guerre nucléaire qui aura tout détruit. Ou alors, un astéroïde nous sera tombé dessus. Mais au lieu de voir l'avenir en noir, même si c'est réaliste, poussons la porte de l'imaginaire et rêvons un peu, puisque c'est le thème du livre.

Nous voici en 2011. Il y a quatre ans, on a commencé à guérir de nombreuses maladies génétiques. Les manipulations génétiques sont très surveillées. Fred vient de fêter son quatrième anniversaire de mariage, et il va bientôt être papa. Erwan, le petit garçon de ma sœur Guilaine, vient de fêter ses cinq ans, alors que Léa va entrer au collège. Pendant ce temps-là, j'écris mon dixième livre, aux côtés de ma femme Aurélie. Demain, je vais voir mon ami Jean-Jacques Goldman, avec qui j'écris le quatrième album en français de Céline Dion. J'en profiterai pour parler avec lui de la musique du film que je vais réaliser. Et puis, et puis... Et puis voilà, quoi ?

Loft Story

(15/05/2001)

C'est l'actualité ? Enfermés dans une petite maison, ils ne se sentent plus. Pour le flouze, c'est la partouze ? Dehors, tout le monde se pose la question ? est-ce que Jean-Edouard est le seul à s'être tapé Loana ? C'est vrai, quoi ? on n'est pas toujours sur le net ? Toujours à l'extérieur, les gorilles (presque au sens propre, mais c'est méchant pour les singes) de M6 tabassent les caméramans de France 3, venus filmer les paisibles manifestants. Et si on allait casser la figure au programmeur ? J'ai l'impression que la chaîne a oublié qu'on était en démocratie. Mais j'ai remarqué que ceux qui critiquent le plus l'émission en elle-même (et pas spécialement le concept) sont ceux qui la regardent. Seulement voilà, moi, je ne regarde pas, et je critique plus l'idée du *reality show*. N'en déplaise à certains, le concept de «Big brother» n'est pas américain, mais néerlandais, copié ensuite par les Allemands, les Anglais, les Italiens, et enfin la France. On a trouvé notre nouveau feuilleton ? «Loana et les garçons» ?

Ils n'ont rien compris ☐ (Religion)

(20/06/2001)

Non mais c'est quoi ces imbéciles qui n'ont rien compris ☐ Qui sont ces gens qui osent dire qu'ils détiennent la «bonne parole» ☐ Ah, ça les arrangent l'ignorance du peuple ☐ Ils se permettent de transmettre leur propre interprétation des textes sacrés et d'affirmer que c'est la seule. C'est à cause de ces personnes intolérantes qui ne savent pas lire un texte que la guerre existe. Pourquoi y a-t-il la guerre à Jérusalem ☐ Parce que les extrémistes n'ont rien compris. Non mais Yahvé, Dieu et Allah, c'est le même ☐ Vous ne saviez pas que Jésus et Mahomet étaient juifs ☐ Dans la bible, il n'y a que trois continents. À l'époque de Christophe Colomb, les religieux ne croyaient pas que la Terre était ronde, ni en l'existence éventuelle d'un quatrième continent, et pourtant, ils l'ont évangélisé ce continent. Ce n'est pas la religion que je critique, mais ceux qui l'interprètent comme ça les arrangent. Il paraît que «Dieu a dit», mais moi, je n'ai rien entendu. Tout ce que j'ai entendu, ce sont des humains qui l'ont dit. Qui ose affirmer que le Coran interdit de boire de l'alcool ou oblige les femmes à porter le voile ☐ Ils l'ont lu au moins ☐ Moi, je suis sûr que Dieu (appelez-le comme vous voulez, il a plusieurs noms) n'a jamais rien imposé aux humains. Je veux bien croire que Dieu a créé l'Univers et la nature, mais vu certains idiots qui habitent la Terre et les conneries qu'ils y font, à mon avis, ça le dépasse, maintenant. Il faudrait peut-être qu'il descende pour réparer le bordel qu'on a fait, parce qu'on est mal barrés ☐

J'ai faim 3

(26/06/2001)

Je ne tousse plus, j'ai mangé l'omelette, et pourtant j'ai encore faim. Il faut que je mange pour reprendre du poids. Je mange des produits multiprotéinés, et j'avale des gélules de vitamines. Vous trouvez que c'est nourrissant, les gélules ☐ Je peux m'étrangler avec de si grosses gélules. C'est comme si je toussais en mangeant. Et si je m'étrangle, je vais retourner à l'hôpital, et là, j'aurais encore plus faim. Là-bas, la nourriture est faite à l'usine. En plus, les nutritionnistes ne connaissent pas la différence entre mouliné, haché, et coupé. On lui dit à l'autre qu'on mouline avec un moulin et pas avec des couteaux ☐ Et comme elle dit que c'est bon, je devine qu'elle n'a jamais goûté à sa nourriture industrielle sous vide. Ou alors elle a les papilles en sale état ☐ J'ai faim, j'ai faim ☐ C'est une histoire sans fin ☐ En plus, sur la télé de la chambre, c'est l'heure de Joël Rebuchon, qui a piqué la place de Maïté. Ah, si je pouvais me faire une pêche Melba, avec une grosse boule de glace et plein de crème Chantilly ☐ Ou alors un chili con carne tellement épicé, qu'avant même de l'avoir commencé, t'as plus faim ☐ Heureusement qu'on est pas tous les jours à l'hôpital, à manger des steaks «Cuir de vachette» à la sauce «Sans goût» et des carottes râpées par Bugs Bunny ☐

Le pays de ton corps

(17/08/01)

Pourquoi donc faut-il que tout le monde se déteste
Dans ce monde si vaste et pourtant si petit
Qu'est cette planète sur laquelle nous vivons☐
Il existe ici-bas tant de place pour tous
Qu'on se demande pourquoi il y a des guerres☐

Pourtant, dans mes souvenirs, je sais une terre
Où n'existent ni batailles ni secousses.
C'est un pays étrange où nous nous dévoilons,
Et où l'amour est roi au centre de nos vies.
Dans ce monde cruel, c'est tout ce qui nous reste.

Le pays de ton corps est rempli de parfums
Envoûtants de lilas et de fleurs d'oranger.
Je pense sans cesse à la douceur de ton sein,
Qui évoque pour moi la tendresse d'un baiser.

L'oiseau de paradis s'envole sur la mer,
Et tes beaux yeux qui brillent me font frissonner.
Mes anciennes aventures me laissent un goût amer,
Mais toi, c'est différent☐je ne cesse de t'aimer☐

Le pays de ton corps est mon havre de paix☐
J'y suis vraiment heureux car tu m'aimes, je le sais.
Le pays de ton corps, présent dans ma mémoire,
Fait partie de ma vie du matin jusqu'au soir.

Mots du cœur

(17/08/01)

Toujours les mêmes mots dans ces textes du cœur,
Toujours le même feu brûle au fond de tes yeux,
Toujours le même frisson, toujours la même ardeur,
Mais comment résister à tes si doux cheveux☐

Je voudrais bien sortir de la monotonie,
Mais comment l'éviter sans trahir notre amour☐
De nouveau chaque jour, te refaire la cour

Pour que jamais ne parte ce sentiment suivi.

En rimes embrassées, c'est ton corps que j'embrasse,
Dans mes rimes croisées, je croise ton regard,
Car de mes sentiments, je ne suis guère avare.

Je suis un fou d'amour, que veux-tu que j'y fasse
Les mots et la pensée sont les uniques voies
Pour faire toutes ces choses qu'on ne raconte pas.

Vers amoureux

(17/08/01)

«Je suis un ver de terre, tout seul, bien solitaire,
J'ai besoin de quelqu'un pour me tenir la main
Voici quelques années, quand j'ai écrit ces vers,
J'étais vraiment seul, de toi, je ne savais rien.

Les premiers jours, quand on s'est connu, j'ai écrit
«Cette fille me rend fou c'est l'amour de ma vie.
Elle s'appelle Aurélie, elle est hyper jolie.
On est toujours ensemble mon cœur l'avait prédit.

Cela fait quatre ans, pratiquement jour pour jour,
Depuis, mes sentiments se sont intensifiés.
Jamais je n'avais vraiment cru au grand amour,

Mais je sais qu'il existe car je l'ai rencontré.
C'est vraiment grâce à toi que je sais ces choses-là
Tu me les a montrées en passant près de moi.

Blagues médicales

(mai 2002)

Deux blagues inventées lors de mon passage à l'hôpital en avril 2002. Je sais, c'est nul

Pour piquer, les infirmières viennent toujours avec le célèbre chanteur Garrot.

Comment vois-t-on que le monde est malade
Quand le présentateur du JT dit «Et voici les actus alitées».

Martine et Julien (texte inachevé)

(mai 2002)

J'avais commencé ce texte, une histoire courte, plus courte qu'une nouvelle. Une sorte de court-métrage littéraire. Mais je l'ai arrêté et abandonné.

Martine et Julien étaient deux amis, depuis le jour où ils s'étaient rencontrés. C'était en classe de première, au moment de la rentrée. Julien était un nouvel élève du lycée et il était donc un peu perdu. Martine était venue vers lui et avait proposé de faire le tour de l'établissement avec lui. Pendant l'année qui suivit, Julien s'était posé des questions sur la nature de ses sentiments envers Martine. Sa philosophie était «Hakuna matata» il croquait la vie et ne s'en faisait pas. Martine, quant à elle, était très sérieuse, presque froide elle étudiait sans arrêt et était nerveuse. Pourtant, Julien sentait de la chaleur, de l'amour sous cette carapace.

Dans la classe, il y avait un autre garçon, Nicolas, qui était également très sérieux. Martine et lui travaillaient ensemble au CDI. Ils étaient toujours ensemble, si bien que tout le monde, à commencer par Jean-Marc, pensait qu'ils sortaient ensemble...

Suite des *Fruits de la passion*

(juillet 1999 à octobre 2000)

Ce texte sort quelque peu des dates du recueil. C'était une suite que j'avais commencée à imaginer. Elle commence quelques jours après la fin des Fruits de la passion. A la fin, j'ai ajouté un paragraphe, pour expliquer les idées que j'avais pour ce roman.

(Chapitre 1)

Un jour, je me suis posé devant mon ordinateur, et j'ai commencé à taper sur le clavier. Je me suis demandé ce que je pouvais bien raconter. C'est bête, mais j'avais envie d'écrire quelque chose. Tout simplement, je ne savais pas quoi. Alors, je me suis mis à réfléchir. Et puis, je me suis souvenu de ce qu'on avait fait ensemble. Ce jour-là, dans le petit bois, tu étais vraiment très belle. On s'est embrassés. Ce jour-là, c'était le plus beau de ma vie. Le soir, on s'est baignés entièrement nus dans l'étang. Ce sont des moments inoubliables que j'aimerais tant revivre. Mais c'est impossible. La vie est ainsi faite qu'on ne peut pas toujours faire ce qu'on veut. Pourtant, dans ma tête, il y a des tonnes d'envies plus chaudes les unes que les autres. J'aurai tant aimé que notre histoire soit possible. C'est vrai qu'aujourd'hui tu n'as plus de nouvelles de Renaud, mais je suis sûr qu'il ne t'a pas quitté. Je voudrais bien qu'il te donne des nouvelles, comme ça, tout serait beaucoup plus clair dans ma tête.

Cédric s'était endormi devant son ordinateur. Pourtant, il n'était pas tard, mais la nuit précédente, il avait mal dormi. C'était cette histoire avec Véronique qui le rendait nerveux. Ils avaient le même père biologique. Mais, avant qu'ils n'apprennent la vérité sur leurs liens, ils étaient sortis ensemble. Malgré tout, ils étaient toujours amoureux l'un de l'autre. Depuis

deux semaines, ils étaient sans nouvelles de Renaud, le petit ami de Véronique. Autour de Cédric, il y avait un synthétiseur branché sur l'ordinateur, une bibliothèque et une armoire. De l'autre côté, à sa gauche, il y avait son lit. Face au lit, on trouvait une télévision et une console de jeux, au-dessus d'une chaîne haute-fidélité. Sur l'écran de l'ordinateur, on pouvait lire ce qu'il avait tapé ses pensées sur Véronique.

Soudain, quelqu'un frappa à la porte de la chambre de Cédric. Celui-ci se réveilla en sursaut, et il aperçut Véronique avec Nelly et Cyril, leurs amis d'enfance. Nelly et Cyril sortaient ensemble depuis près d'un mois. L'été qu'ils venaient de passer avait été formidable. Chacun avait la tête remplie de souvenirs. Cédric quitta le traitement de texte dont il se servait, pour que les trois autres ne puissent pas lire son texte.

Le groupe d'amis se mit à discuter. Véronique venait de recevoir une carte postale de Renaud. Celui-ci était à Cologne, en Allemagne, et il avait trouvé un poste dans une banque la banque Schneider. Nelly et Cyril avaient croisé Arthur dans la journée, et il leur avait appris qu'il déménageait à Lens. Il était triste de quitter ses amis, mais en même temps, il était heureux car il allait pouvoir retrouver Agnès, la jeune fille qu'il avait rencontrée pendant les vacances. Les quatre copains parlaient également de la rentrée scolaire, qui approchait. Cédric avait complètement raté son année, et il retournait en première L. Quant aux trois autres, ils rentraient en terminale ES. Après une année de mauvais résultats dont il se savait responsable, Cédric avait décidé de travailler plus dur. Une fois de plus, le cycle recommençait. Les quatre ados reprenaient le rythme scolaire qu'ils connaissaient depuis de nombreuses années.

Pendant l'été, Cédric avait eu sa première relation sexuelle, avec Lydie, et il espérait trouver une nouvelle petite amie. Il avait également eu un accident qui l'avait plongé dans le coma pendant quelques heures. Plus d'un mois après, il boitait toujours légèrement. Dans sa tête, il allait mieux depuis que Véronique lui avait montré la carte de Renaud. Cédric était près pour retourner au lycée.

Plusieurs jours plus tard, ces quatre ados faisaient leur rentrée au lycée René Cassin, avec Mickey et Maryline, leurs deux autres amis. Cédric était en première L. La première élève à parler avec lui, avant de rentrer en cours, s'appelait Martine. C'était une jeune fille qui ressemblait à Nelly, avec ses cheveux châtain et ses yeux gris-verts. Quelques minutes après, ils furent rejoints par Julien, un garçon brun. Les trois jeunes étaient relativement pressés de connaître leur emploi du temps, ainsi que les professeurs qui allaient leur faire cours. Enfin, la sonnerie retentit. Leur professeur principal arriva, et il les fit entrer. C'était un professeur d'anglais qu'ils connaissaient déjà. L'emploi du temps de la classe était chargé, mais les professeurs plaisaient aux élèves. Cette année était celle du bac de français et les élèves allaient avoir sept heures de français par semaine. Ils allaient étudier plusieurs œuvres littéraires dont *La condition humaine*, d'André Malraux. Durant les cours, Cédric était toujours près de Martine et Julien. La prof de français était agréablement surprise des efforts de Cédric, qui, avec ses deux nouveaux amis, participait énormément.

Les heures de cours se succédaient, et les semaines passant vite, les vacances de Toussaint pointaient déjà le bout de leur nez. Certains week-ends, Cédric voyait son cousin Frédéric, un jeune myopathe. Un jour, au début des vacances, celui-ci lui fit visiter le centre médico-éducatif où il était en internat durant la semaine. Sa maladie, la myopathie de Duchenne, l'obligeait à prendre des médicaments pour le cœur. La maladie qui le rongait petit à petit attaquait déjà son cœur, jusqu'à un jour le faire lâcher. Frédéric, qui avait le même âge que Cédric, connaissait de très méchantes blagues sur la myopathie qu'il racontait à son cousin, malgré le fait qu'elles disaient du mal sur lui.

_ Tu connais la différence entre un myopathe et un spaghetti ?

_ Non.

_ T'as déjà vu un myopathe qui bouge quand on le suce ?

Cette blague ne fit pas trop rire Cédric, qui demanda à Frédéric comment il pouvait raconter une telle chose vu son état. Celui-ci lui répondit qu'il valait mieux rire de son état que de se morfondre. Mais dans sa tête, Cédric s'interrogeait sur le bien-fondé de cette histoire. Frédéric avait-il déjà vu un valide bouger lors d'une fellation ? Cédric, qui avait connu une telle situation avec Lydie, savait que dans ces moments, on est détendu et on est donc pas sensé bouger. Certains prétendent pouvoir rire de tout. Mais la question n'est pas là. La véritable question est : doit-on rire de tout ? A-t-on le droit de rire des trisomiques quand on ne connaît rien de la maladie ? A-t-on le droit de se moquer du malheur des autres ? A-t-on le droit de faire du mal aux uns pour faire rire les autres ? Par contre, on a le droit de se demander comment des différents de plusieurs années, sur des moqueries de la maladie, se règlent en une journée.

Frédéric était ami avec une jeune fille atteinte de spina-bifida et prénommée Jessica. Ils se connaissaient depuis près de dix ans. Souvent, elle se tenait au fauteuil électrique de Fred, histoire de moins se fatiguer à rouler son fauteuil. Quand Cédric fut présenté à Jessica, il la trouva plutôt mignonne. D'ailleurs, c'était réciproque. De retour chez lui, le soir, il alluma son ordinateur et écrivit.

Aujourd'hui, j'ai rencontré une fille pas comme les autres. Elle n'a pas la même beauté que les autres. Elle est différente des autres. C'est vrai qu'elle est en fauteuil roulant, mais ce n'est pas ça qui fait sa différence. Elle est belle et elle a l'air très intelligente. Je crois que je l'aime. J'ai envie de la serrer dans mes bras, de la protéger. Elle a l'air tellement fragile...

Pendant les vacances, le petit groupe était dispersé. Nelly et Cyril étaient partis chez une tante de Nelly, et Véronique avait décidé de faire une surprise à Renaud, en allant le rejoindre à Cologne. Quant à Cédric, il passait ses vacances avec son cousin.

À Cologne, Renaud était content de son travail. La banque Schneider était une des plus importantes de la ville. Son patron avait une fille : Ruth. Elle travaillait avec Renaud, au service Internet. Les Schneider étaient des pionniers dans le domaine de la banque électronique. Ruth était blonde, avec des yeux verts ou bleus. Elle avait perdu sa mère dans un accident de plongée, face à Monaco. Pour des raisons encore inexplicables, elle était tombée au fond et s'était asphyxiée...

Cédric allait sortir avec Jessica, mais cela allait mal se passer. Il allait trop la protéger alors qu'elle voulait être considérée comme une personne valide. Du côté de Véronique, cela n'allait pas bien se passer non plus. Elle allait prendre le TGV jusqu'à Paris, puis le Thalys jusqu'à Cologne. Véronique allait surprendre Renaud en train d'embrasser Ruth, au pied de l'immeuble de la banque Schneider. Elle allait dire à Renaud : « Je pensais qu'en amour, c'était comme pour les voitures, que tu préférerais les petites Françaises aux grosses Allemandes, mais je crois que je me suis trompée ! » Puis, alors que la neige commençait à tomber, Véronique allait rôder dans les rues de Cologne, puis rentrer en Bretagne. Par dépit, Cédric et Véronique allaient ressortir ensemble pendant quelques mois. Au lycée, il allait se passer la même chose que dans « Martine et Julien », à la différence que dans la suite des *Fruits*, Julien était Cédric, et Nicolas était Julien. Cédric allait sans doute sortir avec Martine. Pendant l'hiver, certains personnages des *Fruits de la passion* allaient apparaître : Emilie, Julia, Alexandre, Estelle et Billy, et peut-être Lydie. Un soir, pas nécessairement au même moment, Cédric allait se retrouver seul avec Martine au coin du feu. Enfin, à Cologne, Renaud allait découvrir les magouilles du père de Ruth. Sa mère, qui les avait également découvertes, s'était faite assassinée. Sur le coup, Ruth n'allait pas croire Renaud, jusqu'à lui en vouloir. Mais finalement, elle allait apprendre que c'était la vérité, et ils allaient partir se cacher en Bretagne...

MESSAGE PERSONNEL

Le 18/11/02

Cher Gaspert,

Tu n'existes pas, tu n'es que le fruit de mon imagination, et pourtant tu fais partie de ma vie. Tu es mon ami imaginaire, et c'est pour cela que je te dédie ce livre. Il y a très peu de choses que l'on peut ajouter. Je voudrais juste faire une précision sur mes rapports à la religion.

Depuis *Ecrits Perdus*, j'ai changé de conviction. La religion n'est pas une cause de guerre — ce sont ceux qui prétendent détenir la « Sainte parole » et qui prennent la religion comme un prétexte politique. Ce sont eux, les extrémistes, les terroristes, les profiteurs de l'ignorance, qui causent la guerre. Ce sont l'intolérance et l'incompréhension mutuelle qui font les guerres.

Je n'aime pas ces cons (et je pèse mes mots) qui traitent d'antisémites les gens qui critiquent la politique israélienne. Je suis contre la politique d'Ariel Sharon — ce n'est pas pour autant que je suis antisémite. Je suis pour la tolérance — Que Monsieur Sharon ne soit pas étonné de ce qui se passe, et n'oubliez pas que ce sont ses amis d'extrême droite qui ont jeté le processus de paix à l'eau, en tuant Yitzhak Rabin.

Quand j'entends George W Bush parler de guerre du « Monde civilisé » contre les terroristes, cela me fait peur. Qu'est-ce qu'un monde civilisé ? La religion musulmane est apparue plus de 11 siècles avant la création des Etats-Unis d'Amérique. La civilisation chinoise existait quelques millénaires avant la naissance du Christ. Qu'il prenne un dictionnaire (si jamais il sait ce que c'est) et il verra que « Civilisé » signifie « Doté d'une civilisation, d'une culture élaborée ou jugée telle » (définition du Petit Robert). Et qu'il se dise que Ben Laden a été formé par la CIA et qu'il a utilisé les mêmes moyens modernes que les USA utilisent. Je critique George Bush, mais je ne me sens pas anti-américain — tous les Américains ne sont pas aussi idiots que lui, et heureusement —

Je ne suis ni pour, ni contre aucune religion — je suis contre les cons — Je suis contre les gens qui profitent de l'ignorance pour faire la guerre, comme Saddam Hussein ou tant d'autres. C'est à cause de l'ignorance que Le Pen est arrivé au second tour de l'élection présidentielle de 2002. Je n'aime pas les amalgames — Vladimir Poutine ne fait rien contre les mines antipersonnel et quand un journaliste lui en parle, il propose à celui-ci de se faire circoncrire. Cela n'a rien à voir — Poutine est aussi orgueilleux que Staline à son époque. Il parle de religion pour la Tchétchénie dans le même but que Bush qui parle de destituer Saddam en Irak — le pétrole, et uniquement le pétrole —

Monsieur Bush a dit que nous devons être avec lui ou contre lui. On ne peut pas être neutres — Il faut qu'il arrête de regarder des films manichéens. Michel Sardou a écrit — « Si les Ricains n'étaient pas là, vous seriez tous en Germanie ». Certes, il n'a pas tort. Toutefois, si les Français n'avaient pas été là, les Etats-Unis d'Amérique n'existeraient pas.

Pour conclure, j'ai peur. J'ai peur de ces hommes et de leur puissance. George Bush n'est pas capable d'avaler correctement, alors imaginez s'il lui prend l'envie de jouer avec la bombe — Vladimir Poutine profite des attentats du 11 septembre 2001 pour massacrer des innocents. Ils s'en foutent les puissants — ce ne sont pas eux qui se font tuer au front — Ce n'est pas Sharon qui se fait agresser dans les kibboutzim — Ce n'est pas Poutine qui a été pris en otage à Moscou — Tout le monde a droit à un minimum de dignité — Israélien ou Palestinien, Musulman ou Chrétiens...

Cyrille Lambert

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
«NORIA».....	5
«NOËL S.A.».....	13
«RETOUR À SUP-GEN».....	17
«TYRILLE ET LES FILLES».....	26
«LES CROISÉS DU F.E.R.».....	29
«KURILLOS LE CHEVALIER».....	34
«UN AN À SUP-GEN».....	36
«AVEC DES SI».....	44
<i>Si j'étais une femme</i>	45
<i>Si j'étais président</i>	45
<i>Si j'étais un extraterrestre</i>	46
<i>Si j'avais un Q.I. de 220</i>	46
<i>Si j'avais un Q.I. de 22</i>	47
<i>Si j'étais valide</i>	47
<i>Si j'étais riche</i>	47
<i>Si j'étais valide et riche</i>	48
«ÉCRITS RAPPORTÉS».....	49
<i>Christophe Colomb</i>	50
<i>Les recettes du couscous et du punch</i>	51
<i>Rendez-vous dans dix ans</i>	53
<i>Loft Story</i>	53
<i>Ils n'ont rien compris»(Religion)</i>	54
<i>J'ai faim 3</i>	54
<i>Le pays de ton corps</i>	55
<i>Mots du cœur</i>	55
<i>Vers amoureux</i>	56
<i>Blagues médicales</i>	56
<i>Martine et Julien (texte inachevé)</i>	57
<i>Suite des Fruits de la passion</i>	57
MESSAGE PERSONNEL	60